

Is the World Social Forum a Transnational Public Sphere?
Nancy Fraser, Critical Theory and the Containment of Radical Possibility

Le Forum social mondial est-il une sphère publique transnationale ?
Nancy Fraser, Théorie critique et confinement de la possibilité radicale

In a number of recent articles, Nancy Fraser attempts to understand the World Social Forum within the framework of critical democratic theory. In this article, we examine the descriptive and normative aspects of Fraser's theoretical framework, and explore the effects of projecting it upon the World Social Forum. We argue that while this theory may elucidate some features of the Forum, many of the Forum's most challenging and innovative aspects are obscured and limited by Fraser's framework. Not only, then, does the World Social Forum elude Fraser's conceptualization of it, but we suggest that the praxis of the Forum poses a number of serious challenges to Fraser's critical theory of democracy and social justice.

Dans un certain nombre d'articles récents, Nancy Fraser tente de comprendre le Forum social mondial dans le cadre de la théorie démocratique critique. Dans cet article, nous examinons les aspects descriptifs et normatifs du cadre théorique de Fraser et explorons les effets de sa projection sur le Forum social mondial. Nous soutenons que bien que cette théorie puisse élucider certaines caractéristiques du Forum, bon nombre des aspects les plus stimulants et les plus innovants du Forum sont obscurcis et limités par le cadre de Fraser. Non seulement, donc, le Forum social mondial échappe à la conceptualisation de Fraser, mais nous suggérons que la pratique du Forum pose un certain nombre de défis sérieux à la théorie critique de Fraser sur la démocratie et la justice sociale.

THE WORLD Social Forum (WSF) is increasingly gaining recognition as an important new phenomenon on the global Left. Originally conceived as an alternative to the World Economic Forum held annually in Davos, Switzerland, the WSF regularly convenes thousands of groups and movements of insurgent civil society from around the world for the free exchange of ideas, experiences and strategies oriented to enacting alternatives to neoliberalism. Amid the cacophony of voices now commenting on the WSF, there is little agreement on the nature or scope of its significance; nonetheless, there is widespread acknowledgement that discourses of democracy circulate widely within it. As such, engagement between the praxis of the WSF and critical democratic theory would seem to be an obvious and potentially fruitful line of inquiry for rethinking possibilities of democracy, social justice and emancipation under contemporary conditions of globalization.

Such an engagement has recently been initiated by Nancy Fraser, one of the most influential critical theorists of democracy writing today. In a number of recent articles, Fraser makes reference to the WSF as she attempts to grapple with the challenges posed by globalization to Westphalian theories of democracy and social justice (Fraser, 2005a, 2005b, 2007b; Nash and Bell, 2007). Most significantly, Fraser describes the World Social Forum as a newly-fashioned 'transnational public sphere' that is 'prefiguring the possibility of new institutions of post-Westphalian democratic justice' (2005a: 84-5).

LE FORUM SOCIAL MONDIAL (FSM) est de plus en plus reconnu comme un nouveau **phénomène important au sein de la gauche mondiale**. Conçu à l'origine comme une **alternative au Forum économique mondial** qui se tient chaque année à Davos, en Suisse, le FSM réunit régulièrement des milliers de groupes et de mouvements de la société civile insurgée du monde entier pour le libre échange d'idées, d'expériences et de stratégies orientées vers la **mise en place d'alternatives au néolibéralisme**. Au milieu de la cacophonie des voix maintenant commentant le FSM, il y a peu d'accord sur la nature ou la portée de sa signification ; néanmoins, il est largement reconnu que les discours sur la démocratie y circulent largement. En tant que tel, l'engagement entre la praxis du FSM et la théorie démocratique critique semble être une piste de recherche évidente et potentiellement fructueuse pour **repenser les possibilités de démocratie, de justice sociale et d'émancipation dans les conditions contemporaines de la mondialisation**. Un tel engagement a récemment été initié par Nancy Fraser, l'une des théoriciennes critiques les plus influentes de la démocratie à l'heure actuelle. Dans un certain nombre d'articles récents, Fraser fait référence au FSM alors **qu'elle tente de s'attaquer aux défis posés par la mondialisation aux théories westphaliennes de la démocratie et de la justice sociale** (Fraser, 2005a, 2005b, 2007b ; Nash et Bell, 2007). Plus important encore, **Fraser décrit le Forum social mondial comme une nouvelle « sphère publique transnationale » qui « préfigure la possibilité de nouvelles institutions de justice démocratique post-westphalienne »** (2005a : 84-5).

Fraser joins a wide variety of commentators who are taking up the WSF in a number of different ways. One way of representing both the counter-hegemonic globalization movements and the WSF is as a response to the failures of actually existing democracy(ies), of both nation-states and of the international system, to address growing popular concerns world-wide about the effects of neoliberal globalization. Violations of basic rights to livelihood are so egregious, powerful global actors and institutions so unaccountable, elite recourse to violence so common, and state complicity so widespread, that there is a global crisis of legitimacy. Many suggest that a common strand among the disparate movements of the WSF is a hunger for fuller, more transparent and accountable forms of democracy undergirded by commitments to global justice. Animating the WSF, then, appears to be a deeply democratic, although widely contested, political imaginary resonant with Fraser's concern to reformulate a critical theory of the public sphere under conditions of neoliberal globalization.

Other commentators besides Fraser have posited similarities between the prevailing conception of 'open space' at the WSF and theories of the public sphere, derived principally from Habermas (Della Porta, 2005; Doerr, 2007; Glasius, 2005; Smith et al., 2008: 31-6; Wright, 2005; Ylä-Anttila, 2005). Noted parallels include a common faith in the power of language and the possibility of communicability across difference, accompanied by a shared downplaying of incommensurability, conflict and power relations. More generally, numerous other observers, drawing on an eclectic range of theory, also identify 'open space' as central to the democratic possibilities represented by the WSF (De Angelis, 2004, 2005; Juris, 2005; Osterweil, 2004; Tormey, 2005). Running through the diverse commentary on the WSF, there is a widespread if often implicit claim that civil society, now transnationalizing, is central to the struggle(s) for democracy and an essential check and counterweight to states and inter-state institutions (and a direct obstacle to undemocratic forms of power, for example, in transnational corporations).

Fraser rejoint une grande variété de commentateurs qui abordent le FSM de différentes manières. Une façon de représenter à la fois les mouvements de mondialisation contre-hégémoniques et le FSM est de **répondre aux échecs des démocraties réellement existantes**, à la fois des États-nations et du système international, pour répondre aux préoccupations populaires croissantes dans le monde entier au sujet de la mondialisation néolibérale. **Les violations des droits fondamentaux aux moyens de subsistance sont si flagrantes, les acteurs et institutions mondiaux puissants si irresponsables, le recours des élites à la violence si courant et la complicité de l'État si répandue qu'il y a une crise mondiale de légitimité.** Beaucoup suggèrent qu'un trait commun parmi les mouvements disparates du FSM est une **soif de formes de démocratie plus complètes, plus transparentes et plus responsables, étayées par des engagements en faveur de la justice mondiale.** L'animation du FSM apparaît donc comme un imaginaire politique profondément démocratique, bien que largement contesté, en résonance avec le souci de Fraser de **reformuler une théorie critique de la sphère publique dans les conditions de la mondialisation néolibérale.**

Outre Fraser, d'autres commentateurs ont postulé des similitudes entre la conception dominante de «l'espace ouvert» au FSM et les théories de la sphère publique, dérivées principalement de **Habermas** (Della Porta, 2005; Doerr, 2007; Glasius, 2005; Smith et al., 2008 : 31-6; Wright, 2005; Ylä-Anttila, 2005). Les parallèles notés incluent une foi commune dans le pouvoir du langage et la possibilité de communicabilité à travers la différence, accompagnée d'une minimisation partagée de l'incommensurabilité, des conflits et des relations de pouvoir. Plus généralement, de nombreux autres observateurs, s'appuyant sur un éventail éclectique de théories, identifient également « **l'espace ouvert** » comme central des possibilités démocratiques représentées par le FSM (De Angelis, 2004, 2005; Juris, 2005; Osterweil, 2004; Tormey, 2005). En parcourant les divers commentaires sur le FSM, il y a une affirmation répandue, bien que souvent implicite, selon laquelle **la société civile, désormais transnationalisée, est au centre de la ou des luttes pour la démocratie et un frein et un contrepoids essentiel aux États et aux institutions interétatiques (et un obstacle direct aux formes de pouvoir non démocratiques, par exemple dans les sociétés transnationales).**

Many others besides Fraser see in the WSF the possible emergence of a global civil society or transnational public sphere. Moreover, they recognize that the ethos of the WSF is informed by contemporary critical theory, even as the WSF's practice stretches and perhaps disrupts the theory.

Against the background of these myriad ways in which the WSF is being represented and taken up in relation to the theoretical literature, the purpose of this article is to explore both the points of contact and rupture between the WSF and (Western) critical democratic theory. We propose to do this specifically through a close engagement with the work of Nancy Fraser, using as a starting point her recent remarks on the WSF. What exactly does Fraser mean when she labels the WSF a 'transnational public sphere'? What are the effects of projecting this conceptualization and its accompanying theoretical apparatus onto the WSF, embedded as they are in a particular normative framework? What does this projection elucidate and/or obscure about the WSF, and more generally about the politics of global justice in the contemporary period?

We proceed in four main sections. First, we provide a thorough account of Fraser's democratic theory of the public sphere, and her recent reworking of this theory in the face of challenges posed by globalization. We also situate this aspect of Fraser's work within her larger normative theory of social justice. Second, we provide some background on the genesis, organizational character and recent history of the WSF. Third, we examine the extent to which the WSF can be theorized as a transnational public sphere in Fraser's sense, and in particular explore the incongruities between Fraser's model and the WSF. Finally, we reverse the theoretical gaze by suggesting a number of ways in which the praxis of the WSF poses deep challenges for critical democratic theory today. In doing so, we enact a practice of 'reciprocal elucidation' between political theory and praxis (Tully, 2002).

We argue that while some aspects of the WSF are elucidated by Fraser's theory, her framework also obscures much of what is most challenging and innovative about the Forum. While the WSF is a transnational, civil society space with great communicative power, we conclude that it cannot be considered a 'transnational public sphere' in Fraser's sense, primarily due to the normative framework that Fraser attaches to this term. We argue that this universalistic, liberal democratic framework confines both the WSF and its constituent movements within the terms and utopian aspirations of Western capitalist modernity, and thereby limits and contains their radical potentialities.

Beaucoup d'autres que Fraser voient dans le **FSM l'émergence possible d'une société civile mondiale** ou d'une sphère publique transnationale. De plus, ils reconnaissent que la philosophie du FSM est informée par la **théorie critique contemporaine**, même si la pratique du FSM s'étend et peut-être perturbe la théorie.

Sur fond de ces multiples représentations et prises en charge du FSM par rapport à la littérature théorique, l'objet de cet article est d'explorer à la fois **les points de contact et de rupture entre le FSM et la théorie démocratique critique (occidentale).** Nous proposons de le faire spécifiquement à travers un engagement étroit avec le travail de Nancy Fraser, en utilisant comme point de départ ses récentes remarques sur le FSM. Que veut dire exactement Fraser lorsqu'elle qualifie le FSM de « sphère publique transnationale » ? Quels sont les effets de la projection de cette conceptualisation et de l'appareil théorique qui l'accompagne sur le FSM, en chassés dans un cadre normatif particulier ? Qu'est-ce que cette projection éclaire et/ou obscurcit sur le FSM, et plus généralement sur les politiques de justice globale à l'époque contemporaine ?

Nous procédons en quatre sections principales.

- Tout d'abord, nous fournissons un compte rendu approfondi de la **théorie démocratique de la sphère publique** de Fraser et de sa récente refonte de cette théorie face aux défis posés par la mondialisation. Nous situons également cet aspect du travail de Fraser dans sa théorie normative plus large de la justice sociale.
- Deuxièmement, nous donnons quelques informations sur la genèse, le caractère organisationnel et l'histoire récente du FSM.
- Troisièmement, nous examinons dans quelle mesure le FSM peut être théorisé comme une sphère publique transnationale au sens de Fraser, et explorons en particulier les incongruités entre le modèle de Fraser et le FSM.
- Enfin, nous renversons le regard théorique en suggérant un certain nombre de façons dont la praxis du FSM pose aujourd'hui de profonds défis à la théorie démocratique critique. Ce faisant, nous adoptons une pratique d'« élucidation réciproque » entre la théorie politique et la praxis (Tully, 2002).

Nous soutenons que si certains aspects du FSM sont élucidés par la théorie de Fraser, son cadre occulte également une grande partie de ce qu'il y a de plus stimulant et d'innovant dans le Forum. **Bien que le FSM soit un espace transnational de la société civile doté d'un grand pouvoir de communication, nous concluons qu'il ne peut être considéré comme une « sphère publique transnationale » au sens de Fraser, principalement en raison du cadre normatif que Fraser attache à ce terme. Nous soutenons que ce cadre démocratique libéral et universaliste confine à la fois le FSM et ses mouvements constitutifs dans les termes et les aspirations utopiques de la modernité capitaliste occidentale, et ainsi limite et contient leurs potentialités radicales.**

Fraser's Theory of the Transnational Public Sphere

First, what does Fraser mean by the term 'transnational public sphere'? Her analysis of this concept takes place on two levels, 'one empirical and historical, the other ideological-critical and normative' (2007a: 9). At the most basic empirical level, Fraser follows Habermas's notion of a 'public sphere' as 'a theatre in modern societies in which political participation is enacted through the medium of talk. It is the space in which citizens deliberate about their common affairs, hence, an institutionalized arena of discursive interaction' (1997: 70). This sphere is conceptually distinct from both the state, since the discourses produced and circulated within it can in principle be critical of the state, and the official economy, since its discursive relations are distinct from market relations. Crucially, the public sphere is 'a space for the communicative generation of public opinion' which can then be marshalled as a political force (2007a: 7).

In her earlier work on the public sphere, Fraser criticized Habermas's liberal model of the bourgeois public sphere and argued in favour of a more complex, expanded 'postbourgeois' model. For Fraser, the earlier conception of a single, comprehensive public lacked an adequate account of the multiplicity of publics that comprise the overarching public sphere. Comprehensive publics must coexist with multiple counter-publics, in which members of culturally diverse and subordinated social groups 'invent and circulate counter-discourses, which in turn permit them to formulate oppositional interpretations of their identities, interests, and needs' (1997: 81). Furthermore, the older picture of a public sphere that is sharply separated from the state needed to be complicated in order to account for the existence of both 'weak publics', whose 'deliberative practice consists exclusively in opinion formation and does not also encompass decision making', and 'strong publics', whose 'discourse encompasses both opinion formation and decision making' (1997: 90).

La théorie de Fraser de la sphère publique transnationale

Premièrement, que veut dire Fraser par le terme « sphère publique transnationale » ? Son analyse de ce concept se situe à deux niveaux, « l'un empirique et historique, l'autre idéologico-critique et normatif » (2007a : 9). **Au niveau empirique le plus élémentaire, Fraser suit la notion de Habermas d'une « sphère publique » comme « un théâtre dans les sociétés modernes dans lequel la participation politique est mise en œuvre » par le biais de la parole.** C'est l'espace dans lequel les citoyens délibèrent sur leurs affaires communes, donc une arène institutionnalisée d'interaction discursive » (1997 : 70). Cette sphère est conceptuellement distincte à la fois de l'État, puisque les discours produits et diffusés en son sein peuvent en principe être critiqués à l'égard de l'État, et de l'économie officielle, puisque ses relations discursives sont distinctes des relations marchandes. Fondamentalement, la sphère publique est « **un espace pour la génération communicative de l'opinion publique** » **qui peut ensuite être mobilisée en tant que force politique** (2007a : 7).

Dans ses travaux antérieurs sur la sphère publique, Fraser a critiqué le modèle libéral de la sphère publique bourgeoise de Habermas et a plaidé en faveur d'un **modèle « postbourgeois » plus complexe et élargi.** Pour Fraser, la conception antérieure d'un public unique et complet manquait d'une **prise en compte adéquate de la multiplicité des publics qui composent la sphère publique globale. Des publics compréhensifs doivent coexister avec de multiples contre-publics, dans lesquels les membres de groupes sociaux culturellement divers et subordonnés « inventent et diffusent des contre-discours, qui à leur tour leur permettent de formuler des interprétations opposées de leurs identités, de leurs intérêts et de leurs besoins »** (1997 : 81).). De plus, l'image ancienne d'une sphère publique fortement séparée de l'État devait être compliquée pour rendre compte de l'existence à la fois de « **publics faibles** », dont « **la pratique délibérative consiste exclusivement dans la formation de l'opinion et non englobent également la prise de décision** », et les « **publics forts** », dont « **le discours englobe à la fois la formation de l'opinion et la prise de décision** » (1997 : 90).

More recently, Fraser has again expanded this model to account for public spheres that are 'transnational' in character. Fraser uses this term as a simple descriptor of phenomena that transcend national boundaries. As such, Fraser's use of the term 'transnational public spheres' can be understood to signify discursive arenas and communicative circuits that 'overflow the bounds of both nations and states' (2007a: 7), and in which public opinion and political wills are generated and mobilized. These spheres may be comprehensive publics, counter-publics, weak publics or strong publics; in any case, Fraser uses this most basic empirical understanding of the term to account for phenomena such as 'diasporic public spheres', 'Islamic public spheres' and even an emerging 'global public sphere' (2007a: 7).

But Fraser's use of the term 'transnational public sphere' is not simply meant to empirically identify new circuits of communication and political will-formation. Rather, she also uses this term as an 'ideological-critical and normative' concept, which she regards as necessary for any critical/normative theory of democracy today. Fraser argues that no attempt to understand or critique actually existing late-capitalist democracy can do without the concept of the 'public sphere', nor can any attempt to develop alternative models of democracy (1997: 71). Furthermore, the concept of a specifically 'transnational public sphere' is now necessary for any attempt 'to reconstruct democratic theory in the current "postnational constellation"' (2007a: 8).

In order to understand Fraser's current critico-normative use of this concept, then, it is first necessary to understand the shift in scale from the national to the transnational that Fraser regards as having taken place in public sphere theory from Habermas's early work to today. Fraser argues that until recently public sphere theory 'has been implicitly informed by a Westphalian political imaginary: it has tacitly assumed the frame of a bounded political community with its own territorial state' (2007a: 8). Today, however, 'thanks to

post-Cold-War geopolitical instabilities, on the one hand, and the increased salience of transnational phenomena associated with "globalization" on the other' (2007a: 8), the Westphalian underpinnings of public sphere theory are being problematized, and the theory rethought in a transnational, or post-Westphalian, frame.

But while the Westphalian frame no longer fits contemporary realities, and is no longer sufficient for either criticizing the limits of democracy today or for imagining the emancipatory possibilities of the present, Fraser nonetheless retains the two central principles of public sphere theory, and regards the 'reconstitution' of these two principles as the key challenge facing any critical theory of democracy today:

My proposal centers on the two features that together constituted the critical force of the concept of the public sphere in the Westphalian era: namely, the normative legitimacy and political efficacy of public opinion. As I see it, these ideas are intrinsic, indispensable elements of any conception of publicity that purports to be critical, regardless of the social-historical conditions in which it obtains. The present constellation is no exception. Unless we can envision conditions under which current flows of transnational publicity could conceivably become legitimate and efficacious, the concept loses its critical edge and its political point. Thus, the only way to salvage the critical function of publicity today is to rethink legitimacy and efficacy. The task is to detach those two ideas from the Westphalian premises that previously underpinned them and to reconstruct them for a post-Westphalian world. (2007a: 20, original italics)

Plus récemment, Fraser a de nouveau élargi ce modèle pour tenir compte des sphères publiques à caractère « transnational ». Fraser utilise ce terme comme simple descripteur de phénomènes qui transcendent les frontières nationales. En tant que tel, l'utilisation par Fraser du terme « **sphères publiques transnationales** » peut être comprise comme signifiant des **arènes discursives et des circuits de communication qui « débordent les frontières des nations et des États »** (2007a : 7), et dans lesquels l'opinion publique et les volontés politiques sont générés et mobilisés. Ces sphères peuvent être des publics compréhensifs, des contre-publics, des publics faibles ou des publics forts ; quoi qu'il en soit, Fraser utilise cette compréhension empirique la plus élémentaire du terme pour rendre compte de phénomènes tels que les « sphères publiques diasporiques », les « sphères publiques islamiques » et même une « sphère publique mondiale » émergente (2007a : 7).

Mais l'utilisation par Fraser du terme « sphère publique transnationale » ne vise pas simplement à **identifier empiriquement de nouveaux circuits de communication et de formation de la volonté politique**. Au contraire, elle utilise également ce terme comme un **concept « idéologique-critique et normatif »**, qu'elle considère comme nécessaire pour toute théorie critique/normative de la démocratie aujourd'hui. Fraser soutient **qu'aucune tentative de comprendre ou de critiquer la démocratie capitaliste tardive réellement existante ne peut se passer du concept de « sphère publique »**, ni aucune tentative de développer des modèles alternatifs de démocratie (1997 : 71). Par ailleurs, le concept d'une « sphère publique spécifiquement transnationale » est désormais **nécessaire à toute tentative « de reconstruire la théorie démocratique dans la « constellation postnationale » actuelle »** (2007a : 8).

Afin de comprendre l'utilisation critique-normative actuelle de Fraser de ce concept, il est donc d'abord nécessaire de comprendre le **changement d'échelle** de la national au transnational que Fraser considère comme ayant eu lieu dans la théorie de la sphère publique depuis les premiers travaux de Habermas jusqu'à aujourd'hui. Fraser soutient que jusqu'à récemment, la théorie de la sphère publique « a été implicitement informée par un imaginaire politique westphalien : elle a tacitement assumé le cadre d'une communauté politique limitée avec son propre État territorial » (2007a : 8). Aujourd'hui, cependant, « grâce aux instabilités géopolitiques de l'après-guerre froide, d'une part, et à l'importance accrue des phénomènes transnationaux associés à la « mondialisation » d'autre part » (2007a : 8), les fondements westphaliens de la théorie de la sphère publique sont être problématisée, et la théorie repensée dans un cadre transnational, ou post-westphalien.

Mais si le cadre westphalien ne correspond plus aux réalités contemporaines, et ne suffit plus ni à critiquer les limites de la démocratie aujourd'hui ni à imaginer les possibilités émancipatrices du présent, Fraser n'en retient pas moins les deux principes centraux de la théorie de la sphère publique, et considère la 'reconstitution' de ces deux principes comme le défi majeur auquel est confrontée aujourd'hui toute théorie critique de la démocratie :

Ma proposition s'articule autour des deux traits qui constituaient ensemble la force critique du concept de sphère publique à l'époque westphalienne : à savoir la légitimité normative et l'efficacité politique de l'opinion publique. Selon moi, ces idées sont des éléments intrinsèques et indispensables de toute conception de la publicité qui se veut critique, quelles que soient les conditions socio-historiques dans lesquelles elle s'obtient. La constellation actuelle ne fait pas exception. À moins d'envisager les conditions dans lesquelles les flux actuels de publicité transnationale pourraient éventuellement devenir légitimes et efficaces, le concept perd son tranchant critique et son point politique. Ainsi, la seule façon de sauver la fonction critique de la publicité aujourd'hui est de repenser la légitimité et l'efficacité. La tâche est de détacher ces deux idées des prémisses westphaliennes qui les sous-tendaient auparavant et de les reconstruire pour un monde post-westphalien. (2007a : 20, italique original)

So what are these two principles of normative legitimacy and political efficacy, and how, according to Fraser, ought they to be reconstituted? First, the principle of normative legitimacy holds that public opinion is legitimate 'if and only if all who are potentially affected are able to participate as peers in deliberations concerning the organization of their common affairs' (2007a: 20). This principle can be resolved into two conditions: first, the 'inclusiveness condition', which holds that 'discussion must in principle be open to all with a stake in the outcome'; and, second, the 'parity condition', which holds that 'all interlocutors must, in principle, enjoy roughly equal chances to state their views, place issues on the agenda, question the tacit and explicit assumptions of others, switch levels as needed and generally receive a fair hearing' (2007a: 20).

Whereas in earlier forms of public sphere theory, the inclusiveness condition was assumed to apply only to the citizens of one territorial state, today it is no longer tenable to assume that all those who will be affected by the outcomes of political decision-making will share political citizenship.

Quels sont donc ces deux principes de **légitimité normative et d'efficacité politique**, et comment, selon Fraser, faut-il les reconstruire ?

- Premièrement, le principe de légitimité normative considère que **l'opinion publique est légitime « si et seulement si tous ceux qui sont potentiellement concernés peuvent participer en tant que pairs aux délibérations concernant l'organisation de leurs affaires communes »** (2007a : 20). Ce principe peut être résolu en deux conditions :
 - premièrement, la « condition d'inclusivité », selon laquelle **« la discussion doit en principe être ouverte à tous ceux qui ont un intérêt dans le résultat »** ;
 - et, deuxièmement, la « condition de parité », selon laquelle **« tous les interlocuteurs doivent, en principe, avoir des chances à peu près égales d'exprimer leur point de vue, d'inscrire des questions à l'ordre du jour, de remettre en question les hypothèses tacites et explicites des autres, de changer de niveau si nécessaire et bénéficier généralement d'un procès équitable »** (2007a : 20).

Alors que dans les formes antérieures de la théorie de la sphère publique, la condition d'inclusivité était supposée s'appliquer uniquement aux citoyens d'un État territorial, aujourd'hui, il n'est plus tenable de supposer que tous ceux qui seront touchés par les résultats de la prise de décision politique partageront une citoyenneté politique.

As such, today the inclusiveness condition must be re-conceptualized to hold that:

... what turns a collection of people into fellow members of a public is not shared citizenship, but their co-imbrication in a common set of structures and/or institutions that affect their lives. For any given problem, accordingly, the relevant public should match the reach of those life-conditioning structures whose effects are at issue. (2007a: 22)

In sum, then, the reconstructed principle of normative legitimacy should now hold that 'public opinion is legitimate if and only if it results from a communicative process in which all potentially affected can participate as peers, regardless of political citizenship' (2007a: 22, original italics).

Second, the principle of political efficacy holds that public opinion is efficacious 'if and only if it is mobilized as a political force to hold public power accountable, ensuring that the latter's exercise reflects the considered will of civil society' (2007a: 22). While Westphalian forms of public sphere theory imagined the will of the citizenry flowing from the national public sphere to the state institutions to be translated into binding laws, and that the state had the administrative capacity to implement those laws, today it no longer appears that the Westphalian state has the administrative capacity to address myriad concerns of a transnational nature, including many related to the economy, the environment, security and so on. As such, Fraser argues that we 'need to construct new addressees for public opinion, in the sense of new, transnational public powers that possess the administrative capacity to solve transnational problems' (2007a: 23). In other words, 'the civil-society track of transnational democratic politics needs to be complemented by a formal-institutional track' such that 'formal institutions... can translate transnational public opinion into binding, enforceable decisions' (2005a: 85 n.16). The two challenges arising from the principle of political efficacy, then, are: 'on the one hand, to create new, transnational public powers; on the other, to make them accountable to new, transnational public spheres' (2007a: 23).

Ainsi, aujourd'hui, la condition d'inclusivité doit être repensée pour tenir ça:

... ce qui transforme un ensemble de personnes en membres / compagnon/ collègue d'un public n'est **pas la citoyenneté partagée**, mais leur **co-imbrication dans un ensemble commun de structures et/ou d'institutions qui affectent leur vie**. Par conséquent, pour tout problème donné, **le public pertinent devrait correspondre à la portée des structures conditionnant la vie dont les effets sont en cause**. (2007a : 22)

En résumé, le principe reconstruit de la légitimité normative devrait désormais soutenir que **« l'opinion publique est légitime si et seulement si elle résulte d'un processus de communication auquel toutes les personnes potentiellement concernées peuvent participer en tant que pairs, quelle que soit leur citoyenneté politique »** (2007a : 22, italique d'origine).

- Deuxièmement, le principe d'efficacité politique considère que **l'opinion publique est efficace « si et seulement si elle est mobilisée en tant que force politique pour responsabiliser le pouvoir public, en veillant à ce que l'exercice de ce dernier reflète la volonté délibérée de la société civile »** (2007a : 22).

Alors que les formes westphaliennes de la théorie de la sphère publique imaginait que la volonté des citoyens s'écoulant de la sphère publique nationale vers les institutions de l'État devait être traduite en lois contraignantes, et que l'État avait la capacité administrative de mettre en œuvre ces lois, il n'apparaît plus aujourd'hui que l'État westphalien ait la capacité administrative à répondre à une myriade de préoccupations de nature transnationale, dont beaucoup sont liées à l'économie, à l'environnement, à la sécurité, etc. En tant que tel, Fraser soutient que nous **« devons construire de nouveaux destinataires pour l'opinion publique, au sens de nouveaux pouvoirs publics transnationaux qui possèdent la capacité administrative de résoudre les problèmes transnationaux »** (2007a : 23). En d'autres termes, **« la voie de la société civile de la politique démocratique transnationale doit être complétée par une voie formelle-institutionnelle »** telle que **« les institutions formelles... peut traduire l'opinion publique transnationale en décisions contraignantes et exécutoires »** (2005a : 85 n.16). Les deux défis posés par le principe d'efficacité politique sont donc : **« d'une part, créer de nouvelles puissances publiques transnationales ; d'autre part, de les responsabiliser devant de nouvelles sphères publiques transnationales »** (2007a : 23).

In sum, the two principles of normative legitimacy and political efficacy comprise the basic normative framework that Fraser attaches to the concept of the 'transnational public sphere'. But what is the relationship between this normative framework and the empirical understanding of the public sphere discussed earlier? This is where things get murky, for there is significant slippage in Fraser's work between her use of the term 'trans-national public sphere' as a critico-normative concept to which the two normative principles apply,

and her use of the term to signify one of any number of publics (either weak, strong, comprehensive and/or counter) to which the two principles may or may not apply directly.

In wading through this theoretical terrain, it is first important to recognize that Fraser is not entirely clear whether the two principles are ever meant to apply directly to any particular public sphere. At times, the 'transnational public sphere' (in the singular) appears to denote a comprehensive arena for the generation of public opinion that functions largely as an abstract theoretical concept. At other times, however, the term is used (in the plural) to denote multiple publics/public spheres/counter-publics, which together appear to comprise the abstract, singular, and overarching 'transnational public sphere', and to only some of which are the two normative principles meant to apply. For example, she seems to suggest that only a strong public needs to be inclusive of 'all affected', while a weak sub-altern counter-public is not so bound. In fact, the latter might even be essentially defined by its non-inclusive character. Furthermore, while a strong public seems to be regarded as generating a discursively formed general will, to which public powers ought to be directly responsive and responsible, a weak counter-public is regarded as generating a partial will at most, and as only contributing to the overall generation of public opinion which will later be formulated into a general will by a strong public. As such, while Fraser often uses the concept of a 'transnational public sphere' in a strong sense, involving a number of normative conditions that appear only to apply to strong publics, she also uses the term in a weak sense that encompasses both strong and weak publics, which may or may not be bound by the normative legitimacy principle, and may only be indirectly bound by the political efficacy principle. This slippage makes it very difficult to understand what exactly Fraser means when she calls the WSF a 'transnational public sphere', as we will examine below.

En somme, les deux principes de légitimité normative et d'efficacité politique constituent le cadre normatif de base que Fraser attache au concept de « **sphère publique transnationale** ». Mais quelle est la relation entre ce cadre normatif et la compréhension empirique de la sphère publique évoquée précédemment ? C'est là que les choses se troublent, car il y a un glissement significatif dans l'œuvre de Fraser entre son utilisation du terme « sphère publique transnationale » comme concept critique-normatif auquel s'appliquent les deux principes normatifs, et son utilisation du terme pour signifier l'un des nombreux publics (faible, fort, compréhensif et/ou opposé) auquel les deux principes peuvent ou non s'appliquer directement.

En parcourant ce terrain théorique, il est d'abord important de reconnaître que Fraser n'est pas tout à fait clair si les deux principes sont censés s'appliquer directement à une sphère publique particulière. Parfois, la « sphère publique transnationale » (au singulier) semble désigner une arène globale pour la génération de l'opinion publique qui fonctionne en grande partie comme un concept théorique abstrait.

À d'autres moments, cependant, le terme est utilisé (au pluriel) pour désigner plusieurs publics/sphères publiques/contre-publics, qui ensemble semblent comprendre la « sphère publique transnationale » abstraite, singulière et globale, et à seulement certains des qui sont les deux principes normatifs censés s'appliquer. Par exemple, **elle semble suggérer que seul un public fort doit être inclusif de « toutes les personnes affectées », alors qu'un contre-public subalterne faible n'est pas si lié.**

En fait, ce dernier pourrait même être essentiellement défini par son caractère non inclusif. De plus, alors qu'un public fort semble être considéré comme générant une volonté générale formée discursivement, à laquelle les pouvoirs publics devraient être directement réactifs et responsables, un contre-public faible est considéré comme générant tout au plus une volonté partielle, et comme seulement contribuant à la génération globale de l'opinion publique qui sera ensuite formulée en une volonté générale par un public fort. Ainsi, alors que Fraser utilise souvent le concept de « sphère publique transnationale » dans un sens fort, impliquant un certain nombre de conditions normatives qui semblent ne s'appliquer qu'à des publics forts, elle utilise également le terme dans un sens faible qui englobe à la fois les publics forts et publics faibles, qui peuvent ou non être liés par le principe de légitimité normatif, et ne peuvent être liés qu'indirectement par le principe d'efficacité politique. **Ce glissement rend très difficile de comprendre ce que Fraser veut dire exactement lorsqu'elle appelle le FSM une « sphère publique transnationale », comme nous l'examinerons ci-dessous.**

The final aspect of Fraser's theory of the public sphere that is important for our discussion here is how this theory relates to her larger, more comprehensive theory of social justice. After all, Fraser's recent focus on the transnational public sphere coincides with, and emerges in relation to, her recent attempts to expand the scope of her theory of social justice beyond the Westphalian frame, into a global theory of social justice.

While it was originally developed as a two-dimensional theory, Fraser has recently expanded her theory of social justice to include three dimensions – redistribution, recognition and representation. Each of these dimensions of social justice corresponds to an analytically distinct aspect of the social order, as well as to an analytically distinct form of injustice. First, redistribution seeks to address injustice in the economic structure of society, including exploitation, economic marginalization and deprivation, through the remedy of economic restructuring. Second, recognition seeks to address injustice in the cultural order of society – that is, in the social patterns of interpretation, evaluation and communication – including cultural domination, non-recognition and disrespect, by pursuing cultural or symbolic change (Fraser and Honneth, 2003: 13). More recently, Fraser has expanded her theory to include representation, which seeks to address injustice in the political dimension of society. Representation has two levels:

At one level, which pertains to the boundary-setting aspect of the political, representation is a matter of social belonging. What is at issue here is inclusion in, or exclusion from, the community of those entitled to make justice claims on one another. At another level, which pertains to the decision-rule aspect, representation concerns the procedures that structure public processes of contestation. Here, what is at issue are the terms on which those included in the political community air their claims and adjudicate their disputes. (2005a: 75)

Le dernier aspect de la théorie de la sphère publique de Fraser qui est important pour notre discussion ici est la façon dont cette théorie se rapporte à sa théorie plus large et plus complète de la justice sociale. Après tout, l'accent mis récemment par Fraser sur la sphère publique transnationale coïncide avec ses tentatives récentes d'étendre la portée de sa théorie de la justice sociale au-delà du cadre westphalien, en une **théorie globale de la justice sociale**, et émerge en relation avec celles-ci.

Bien qu'elle ait été développée à l'origine comme une théorie bidimensionnelle, Fraser a récemment élargi sa théorie de la justice sociale pour y inclure **trois dimensions : la redistribution, la reconnaissance et la représentation**. Chacune de ces dimensions de la justice sociale correspond à un aspect analytiquement distinct de l'ordre social, ainsi qu'à une forme d'injustice analytiquement distincte.

- Premièrement, la redistribution cherche à remédier à l'injustice dans la structure économique de la société, y compris l'exploitation, la marginalisation économique et la privation, par le recours à la restructuration économique.
- Deuxièmement, la reconnaissance vise à remédier à l'injustice dans l'ordre culturel de la société - c'est-à-dire dans les modèles sociaux d'interprétation, d'évaluation et de communication - y compris la domination culturelle, la non-reconnaissance et le manque de respect, en poursuivant le changement culturel ou symbolique (Fraser et Honneth, 2003 : 13).
- **Plus récemment, Fraser a élargi sa théorie pour inclure la représentation, qui cherche à remédier à l'injustice dans la dimension politique de la société.** La représentation a deux niveaux :

À un certain niveau, qui relève de l'aspect délimitant du politique, **la représentation est une question d'appartenance sociale**. Ce qui est en cause ici est **l'inclusion ou l'exclusion de la communauté de ceux qui ont le droit de réclamer justice les uns envers les autres**. À un autre niveau, qui relève de l'aspect décision-règle, **la représentation concerne les procédures qui structurent les processus publics de contestation**. Ici, ce qui est en cause, ce sont les conditions dans lesquelles les membres de la communauté politique expriment leurs revendications et règlent leurs différends. (2005a : 75)

Because, in a globalizing world, the Keynesian-Westphalian frame of politics can no longer be taken for granted as the appropriate frame of social justice, questions about representation are now increasingly crucial to a theory of social justice. This political dimension of justice 'furnishes the stage on which struggles over distribution and recognition are played out. . . it tells us not only who can make claims for redistribution and recognition, but also how such claims are to be mooted and adjudicated' (2005a: 75). For our discussion, it is important to recognize that Fraser's theory of the transnational public sphere arises in the context of this global politics of 'representation' or 'frame-setting'.

But while these three dimensions comprise Fraser's conceptual framework for understanding social justice/injustice, she also provides normative content to her theory of social justice. For Fraser, there is one normative standard of justice that ought to be applied across all three social realms of culture, economy and politics: the principle of 'participatory parity'. She writes:

Parce que, dans un monde globalisé, **le cadre keynésien-westphalien de la politique ne peut plus être tenu pour acquis comme le cadre approprié de la justice sociale, les questions de représentation sont désormais de plus en plus cruciales pour une théorie de la justice sociale**. Cette dimension politique de la justice « fournit la scène sur laquelle se jouent les luttes de distribution et de reconnaissance. . . elle nous dit non seulement qui peut revendiquer la redistribution et la reconnaissance, mais aussi comment ces revendications doivent être soulevées et jugées » (2005a : 75).

Pour notre discussion, il est important de reconnaître que la théorie de Fraser sur la sphère publique transnationale surgit dans le contexte de cette politique mondiale de « représentation » ou de « cadrage ».

Mais si ces trois dimensions constituent le cadre conceptuel de Fraser pour comprendre la justice/l'injustice sociale, elle fournit également un contenu normatif à sa théorie de la justice sociale. Pour Fraser, il existe une norme normative de justice qui devrait être appliquée dans les trois domaines sociaux de la culture, de l'économie et de la politique : **le principe de « parité participative »**. Elle écrit:

In my view, the most general meaning of justice is parity of participation. According to this radical-democratic interpretation of the principle of equal moral worth, justice requires social arrangements that permit all to participate as peers in social life. Overcoming injustice means dismantling institutionalized obstacles that prevent some people from participating on a par with others, as full partners in social interaction. (2005a: 73)

For Fraser, then, social justice requires that all three social spheres be submitted to 'the overarching norm of participatory parity', bringing them all 'within the purview of a single integrated normative framework' (Fraser and Honneth, 2003: 37). Her theory of social justice, then, is 'social-theoretically multidimensional and normatively monist' (2007b: 328, original italics).

À mon avis, **le sens le plus général de la justice est la parité de participation**. Selon cette interprétation radicale-démocratique du **principe d'égalité morale, la justice exige des arrangements sociaux qui permettent à tous de participer en tant que pairs à la vie sociale**. Surmonter l'injustice signifie **démanteler les obstacles institutionnalisés qui empêchent certaines personnes de participer sur un pied d'égalité avec d'autres, en tant que partenaires à part entière dans l'interaction sociale**. (2005a : 73)

Pour Fraser, la justice sociale exige donc que les trois sphères sociales soient soumises à « **la norme globale de parité participative** », les plaçant toutes « dans le cadre d'un cadre normatif intégré unique » (Fraser et Honneth, 2003 : 37). Sa théorie de la justice sociale est donc « **socialement théoriquement multidimensionnelle et normativement moniste** » (2007b : 328, italique original).

The World Social Forum as an Emergent Transnational Public Space

The World Social Forum was initiated in 2001 by a coalition of Brazilian organizations as a way of convening the widest possible range of groups and movements from around the world who were united in their opposition to neoliberal globalization but who were otherwise exceedingly diverse. At the height of the anti-globalization mobilizations, the vision was to create an 'open space', in which these groups would self-organize and freely agglomerate in modes that were less determined by the logic of protest.

Le Forum social mondial comme espace public transnational émergent

Le Forum social mondial a été lancé en 2001 par une coalition d'organisations brésiliennes afin de rassembler le plus large éventail possible de groupes et de mouvements du monde entier qui étaient unis dans leur opposition à la mondialisation néolibérale mais qui étaient par ailleurs extrêmement divers. Au plus fort des **mobilisations altermondialistes**, la vision était de **créer un « espace ouvert », dans lequel ces groupes s'auto-organiseraient et s'aggloméreraient librement selon des modes moins déterminés par la logique de la contestation.**

Participants were invited to mount activities for one another, to communicate their struggles in their own terms, to make visible alternatives to neoliberalism already emergent in their practices and ways of life, and to build broad political convergence across difference. The ethos of open space is one of free association, autonomous self-organizing, self-management, co-responsibility and horizontalist modes of relating. The WSF is open to any group anywhere in the world who can mobilize the resources to participate, who professes opposition to neoliberalism, who is not a political party and who is not engaged in armed struggle. The WSF is an autonomous civil society space in that it is non-governmental, non-party and non-confessional.

Central to the functioning of the WSF to date has been the understanding that the WSF is not a deliberative process. The WSF is not a unitary entity; no one can therefore 'represent' or 'speak for' the WSF. This is continually contentious within the WSF but to date it has been central to its character and functioning. The International Council of the WSF deliberates over the operationalization of the Forum, and the participating groups and organizations use the occasion to deliberate about their campaigns; the WSF as a whole, however, does not deliberate, make decisions, or embark a non-deliberative space for free association, over and against those who on common actions.

The Brazilian architects of the WSF vigorously defend the Forum as a non-deliberative space for free association, over and against those who want to turn the Forum into a more unified entity for specific political ends.

Les participants ont été invités à monter des activités les uns pour les autres, à communiquer leurs luttes dans leurs propres termes, à rendre visibles les alternatives au néolibéralisme déjà émergentes dans leurs pratiques et modes de vie, et à construire une large convergence politique à travers la différence. L'éthos de l'espace ouvert est celui de la **libre association, de l'auto-organisation autonome, de l'autogestion, de la co-responsabilité et des modes de relation horizontalistes. Le FSM est ouvert à tout groupe partout dans le monde qui peut mobiliser les ressources pour participer, qui professe l'opposition au néolibéralisme, qui n'est pas un parti politique et qui n'est pas engagé dans la lutte armée. Le FSM est un espace autonome de la société civile en ce sens qu'il est non gouvernemental, non partisan et non confessionnel.**

Au cœur du fonctionnement du FSM à ce jour, il y a eu la compréhension que le FSM n'est **pas un processus délibératif**. Le FSM n'est pas une entité unitaire ; **personne ne peut donc «représenter» ou «parler pour» le FSM**. Ceci est continuellement controversé au sein du FSM, mais à ce jour, il a été au cœur de son caractère et de son fonctionnement. Le Conseil International du FSM délibère sur l'opérationnalisation du Forum, et les groupes et organisations participants profitent de l'occasion pour délibérer sur leurs campagnes ; le FSM dans son ensemble, cependant, **ne délibère pas, ne prend pas de décisions ou ne s'engage pas dans un espace non délibératif d'association libre, au-dessus et contre ceux qui mènent des actions communes.**

Les architectes brésiliens du FSM défendent vigoureusement le Forum en tant qu'espace non délibératif d'association libre, contre et contre ceux qui veulent faire du Forum une entité plus unifiée à des fins politiques spécifiques.

They argue that the horizontal networking of the WSF is helping to foster a new political culture premised on mutual recognition, learning, co-responsibility and co-operation across difference. According to Francisco Whitaker (2007), the éminence grise of the WSF, the Forum is a space to unlearn the practices of the 20th century Left – its hierarchies, violence and authoritarianism – and to learn how to resolve conflicts non-violently, to dialogue with difference, to learn how to live with diversity and to recognize multiple paths for changing the world. Closely related to this commitment is the WSF's embrace of pluralism and diversity and its stated opposition to *pensamientos únicos*, that is, forms of thought which are totalizing and which suppress other possible ways of thinking, of which neoliberalism is the paradigmatic example.

The WSF is thoroughly international but anchored geographically and experientially in the global South. The first WSF, held in Porto Alegre, Brazil in January 2001, attracted 15,000 participants. Its success led organizers to commit to the WSF as a permanent process. The world event has taken place every January since then, although recently in varying modalities. Over the course of its first five years, it grew exponentially in size. It continues to expand in terms of diversity, complexity and importance, regularly attracting over 100,000 people annually, with many more participating in India in 2004 and to Nairobi, Kenya in 2007. Brazil remains the homeplace through regional and local social forums.

Le FSM est profondément international mais ancré géographiquement et expérimentiellement dans le Sud global. Le premier FSM, qui s'est tenu à Porto Alegre, au Brésil, en janvier 2001, a attiré 15 000 participants. Son succès a conduit les organisateurs à s'engager dans le FSM comme un processus permanent. **L'événement mondial a eu lieu chaque mois de janvier** depuis lors, bien que récemment selon des modalités variables. Au cours de ses cinq premières années, sa taille a augmenté de façon exponentielle. Il continue de s'étendre en termes de diversité, de complexité et d'importance, attirant régulièrement **plus de 100 000 personnes** par an, avec beaucoup plus de participants en Inde en 2004 et à Nairobi, au Kenya en 2007. Le Brésil reste le lieu d'origine à travers des forums sociaux régionaux et locaux.

After three years in Porto Alegre, Brazil, the WSF moved to Mumbai of the WSF but there is a widespread commitment to moving the world event geographically to other sites in the global South. This is a strategy for expanding and deepening the Forum's intercontinental and cross-cultural character. Each WSF event/process is 'placed' but transnational, localized but characterized by an

expanding globality. The civil society entities present at the World Social Forum vary considerably depending on the location of the events, but are in every case amazingly diverse in their demographic make-up, organizational forms, cultural expressions, and geographic roots, as well as in their reach, strategies, tactics and discourses.

At the second WSF in Porto Alegre in 2002, organizers called on participants to organize similar processes in their own locales, defined by their own priorities, and at whatever scale made sense to them. Social forums have proliferated, inspired by the world event and organized in accordance with the WSF's Charter of Principles. The world event/process is significantly re-created when it is taken up by organizing groups in different parts of the world, and this changes what follows, locally and globally, although not in any mechanistic or predictable way. Likewise, when the Social Forum is enacted locally and regionally, it assumes specificities that flow from place and scale, the historical-geographical conjuncture in which the event/process occurs, and the discourses, practices, preoccupations and strategies of its constitutive social movement.

Après trois ans à Porto Alegre, au Brésil, le FSM a déménagé à Mumbai du FSM, mais il existe un engagement généralisé à déplacer géographiquement l'événement mondial vers d'autres sites du Sud global. Il s'agit d'une stratégie d'expansion et d'approfondissement du caractère intercontinental et interculturel du Forum. Chaque événement/processus du FSM est « situé » mais transnational, localisé mais caractérisé par une globalité en expansion. Les entités de la société civile présentes au Forum social mondial varient considérablement selon le lieu des événements, mais sont dans tous les cas étonnamment diverses dans leur composition démographique, leurs formes d'organisation, leurs expressions culturelles et leurs racines géographiques, ainsi que dans leur portée, stratégies, tactiques et discours.

Lors du deuxième FSM à Porto Alegre en 2002, **les organisateurs ont appelé les participants à organiser des processus similaires dans leurs propres localités, définis par leurs propres priorités**, et à l'échelle qui leur semblait logique. Les forums sociaux se sont multipliés, inspirés de l'événement mondial et organisés dans le respect de la Charte des principes du FSM. L'événement/processus mondial est recréé de manière significative lorsqu'il est repris par des groupes d'organisation dans différentes parties du monde, et cela change ce qui suit, localement et globalement, mais pas de manière mécaniste ou prévisible. **De même, lorsque le Forum social est promulgué localement et régionalement, il assume des spécificités qui découlent du lieu et de l'échelle, de la conjoncture historico-géographique dans laquelle l'événement/processus se produit, et des discours, pratiques, préoccupations et stratégies de son mouvement social constitutif.**

There are antecedents to the WSF – in the UN conferences and parallel NGO forums, in the encuentros of the Zapatistas, in the mass anti-globalization demonstrations – but the expanding array of forces now regularly convened in one space by the WSF is unprecedented. This is true in terms of the diversity of groups, movements, modes, issues and constituencies represented, the expanding geographic and cross-cultural reach, the sheer numbers of participants, and in the accessibility of the Forum and the programme to any group anywhere that can mobilize the resources to participate. Its newness furthermore lies in the expanding scope of its globality, its multi-scale character in incorporating activism from the most localized to the transnational, and its highly participatory, horizontalist and autonomist culture of organizing.

The World Social Forum as a Transnational Public Sphere?

In practice, therefore, the WSF regularly enacts a new kind of transnational public space; however it remains unclear whether and in what ways (and to what ends) the WSF should be considered a transnational public sphere, in Fraser's sense of the term. Part of the difficulty here has to do with the slippage in Fraser's usage of this term. As we suggested earlier, Fraser vacillates between a strong and a weak sense of 'transnational public sphere'. For our purposes, we will define the strong sense as referring to a kind of strong public to which the two normative principles apply directly, and the weak sense as referring to a weak public to which the normative principles apply only partially or indirectly.

Il y a des antécédents au FSM – dans les conférences de l'ONU et les forums parallèles des ONG, dans les rencontres des zapatistes, dans les manifestations de masse anti-mondialisation – mais l'éventail croissant des forces désormais régulièrement convoquées dans un même espace par le FSM est sans précédent. Cela est vrai en termes de **diversité des groupes, des mouvements, des modes, des problèmes et des circonscriptions représentés, de la portée géographique et interculturelle en expansion, du nombre considérable de participants et de l'accessibilité du Forum et du programme à tout groupe**. n'importe où qui peut mobiliser les ressources nécessaires pour participer. Sa nouveauté réside en outre dans l'extension de sa globalité, son caractère multi-échelle en incorporant des activismes du plus localisé au transnational, et sa culture d'organisation fortement participative, horizontaliste et autonomiste.

Le Forum social mondial comme espace public transnational ?

En pratique, donc, le FSM met régulièrement en place un nouveau type d'espace public transnational ; cependant, il reste à savoir si et de quelles manières (et à quelles fins) le FSM doit être considéré comme une sphère publique transnationale, au sens de Fraser. Une partie de la difficulté ici est liée au glissement dans l'utilisation de ce terme par Fraser. **Comme nous l'avons suggéré précédemment, Fraser oscille entre un sens fort et un sens faible de « sphère publique transnationale ».**

Pour nos besoins, nous définirons le sens fort comme renvoyant à une sorte de public fort auquel les deux principes normatifs s'appliquent directement, et le sens faible comme renvoyant à un public faible auquel les principes normatifs ne s'appliquent que partiellement ou indirectement.

Given Fraser's slippage between these two senses, her categorization of the WSF as a transnational public sphere could be interpreted in at least two ways.

- On one hand, Fraser could be suggesting that the WSF is a kind of nascent strong public that, in and of itself, has the potential to become a relatively comprehensive and inclusive-of-all-affected arena, theoretically capable of generating legitimate and efficacious public opinion (notwithstanding the non-existence at the moment of a recognized transnational public authority that can translate this general will into binding decisions).
- On the other hand, Fraser could be suggesting that the WSF is simply one of many weak transnational publics, all of which remain unavoidably partial but should ideally feed into strong transnational publics in order to contribute to the generation, through public deliberation, of a legitimate general will.

In our view, the WSF bears some resemblance to Fraser's basic empirical conception of a transnational public sphere as a non-violent, pluralistic, and dialogical space involving communicative linkages and flows across multiple national borders. Furthermore, the WSF could plausibly be considered a 'transnational subaltern counter-public' in Fraser's sense, understood as a transnational discursive arena that runs parallel to more comprehensive transnational public spheres, and in which subaltern groups can invent and circulate counter-hegemonic discourses and identities (Conway, 2004). However, with respect to the normative framework that is loaded into Fraser's concept of a transnational public sphere – either more or less directly, depending on whether she uses the term in its strong or weak sense – there are significant incongruities with the praxis of the World Social Forum.

Compte tenu du glissement de Fraser entre ces deux sens, sa catégorisation du FSM en tant que sphère publique transnationale pourrait être interprétée d'au moins deux manières.

- D'une part, Fraser pourrait suggérer que le FSM est une sorte de public fort naissant qui, en soi, a le potentiel de devenir une arène relativement complète et inclusive de toutes les personnes concernées, théoriquement capable de générer des actions légitimes et efficaces. L'opinion publique (malgré l'inexistence à l'heure actuelle d'une autorité publique transnationale reconnue pouvant traduire cette volonté générale en décisions contraignantes).
- D'un autre côté, Fraser pourrait suggérer que le FSM n'est qu'un des nombreux publics transnationaux faibles, qui restent tous inévitablement partiels mais devraient idéalement alimenter des publics transnationaux forts afin de contribuer à la génération, par la délibération publique, d'une légitime volonté générale.

À notre avis, le FSM présente une certaine ressemblance avec la conception empirique de base de Fraser d'une sphère publique transnationale en tant qu'espace non violent, pluraliste et dialogique impliquant des liens et des flux de communication à travers de multiples frontières nationales. De plus, le FSM pourrait vraisemblablement être considéré comme un « contre-public subalterne transnational » au sens de Fraser, entendu comme une arène discursive transnationale parallèle à des sphères publiques transnationales plus globales, et dans laquelle des groupes subalternes peuvent inventer et faire circuler des discours contre-hégémoniques discours et identités (Conway, 2004).

Cependant, en ce qui concerne le cadre normatif qui est chargé dans le concept de Fraser d'une sphère publique transnationale - plus ou moins directement, selon qu'elle utilise le terme dans son sens fort ou faible - il existe des incongruïtés importantes avec la praxis du World Forum social.

- First, while the WSF qua WSF is a communicative space, it is not a deliberative space in any formal sense of having fixed rules of participatory parity and/or an orientation toward arriving at decisions that can be represented as those of the whole. The WSF's non-deliberative character is not an incidental matter but one central to its praxis of open space and to the Brazilian founders' insistence that the Social Forum is not a space of power, but one of consensual association, self-management and horizontal exchange. They defend the open space against those who would turn the WSF into a political instrument, precisely via processes of representation and deliberation. The fact that the Forum is not an entity in itself, does not issue statements, take positions, nor embark on actions, protects it and its participants from being consumed by internal struggles for hegemony. Its non-deliberative character frees its participating groups to encounter one another, to listen and to learn, and to be transformed in ways they could not be otherwise. In this view, the Forum's central function is one of cultural transformation of the movements and groups of civil society. As such, while the WSF can be readily and productively analysed as a communicative space which is producing convergence across difference, it is intentionally not structured to produce consensus. As it multiplies and globalizes, the WSF is housing an ever-expanding array of differences. The great diversity within the WSF is not a stage toward eventual incorporation into a shared whole, but is permanently constitutive and irreducible. The WSF may be more productively considered an agonistic space, which is fostering multiple processes of articulation across different kinds of difference – processes which are constantly emergent and demonstrate varying degrees of flux and im/permanence. This is most assuredly not a space free of conflict, exclusions or struggles for hegemony, despite the repeated assertions of the founders (Alvarez et al., 2004; Conway, 2007b; Vargas, 2005). But while there are debates about the degree to which the WSF lives up to its ideals, there is much convergence about the potential of the Social Forum, as both process and event, to forge new modes of democratic sociality premised on self-management, horizontality and participation (Böhm et al., 2005a; Keraghel and Sen, 2004a; Sen and Kumar, 2003).

The non-deliberative character of the WSF means that it neither seeks to produce, nor is capable of producing, a general will. This absence of a general will and the resistance to the notion that general will formation is desirable, as well as the accompanying opposition to institutionalizing processes within the Forum that might be represented as producing collective decisions or programmes, is a major challenge to the strong interpretation of Fraser's conception of the WSF as a transnational public sphere.

- Premièrement, alors que le FSM en tant que **FSM est un espace de communication, ce n'est pas un espace délibératif au sens formel d'avoir des règles fixes de parité participative et/ou une orientation vers l'arrivée à des décisions qui peuvent être représentées comme celles de l'ensemble**. Le caractère non délibératif du FSM n'est pas accessoire, mais central à sa pratique d'espace ouvert et à l'insistance des fondateurs brésiliens sur le fait que **le Forum social n'est pas un espace de pouvoir, mais un espace d'association consensuelle, d'autogestion et d'échange horizontal. Ils défendent l'espace ouvert contre ceux qui voudraient faire du FSM un instrument politique, précisément via des processus de représentation et de délibération. Le fait que le Forum ne soit pas une entité en soi, qu'il ne publie pas de déclarations, ne prenne pas de positions ou n'entreprenne pas d'actions, le protège, lui et ses participants, contre la consommation par des luttes internes pour l'hégémonie**. Son caractère non délibératif permet à ses groupes participants de se rencontrer, de s'écouter et d'apprendre, et de se transformer d'une manière qu'ils ne pourraient pas être autrement. Dans cette optique, **la fonction centrale du Forum est celle de la transformation culturelle des mouvements et groupes de la société civile**. En tant que tel, alors que le FSM peut être analysé facilement et de manière productive comme un espace de communication qui produit une convergence à travers la différence, il n'est intentionnellement pas structuré pour produire un consensus.

Au fur et à mesure qu'il se multiplie et se mondialise, le FSM abrite un éventail sans cesse croissant de différences. La grande diversité au sein du FSM n'est pas une étape vers une éventuelle incorporation dans un tout commun, mais est en permanence constitutive et irréductible. Le FSM peut être considéré de manière plus productive comme un espace agonistique, qui **favorise de multiples processus d'articulation à travers différents types de différences - des processus qui émergent constamment et démontrent divers degrés de flux et d'im/permanence. Ce n'est assurément pas un espace exempt de conflits, d'exclusions ou de luttes pour l'hégémonie, malgré les affirmations répétées des fondateurs** (Alvarez et al., 2004 ; Conway, 2007b ; Vargas, 2005). Mais alors qu'il y a des débats sur la mesure dans laquelle le FSM est à la hauteur de ses idéaux, il y a une grande convergence sur le potentiel du Forum social, en tant que **processus et événement, pour forger de nouveaux modes de socialité démocratique fondés sur l'autogestion, l'horizontalité et la participation** (Böhm et al., 2005a ; Keraghel et Sen, 2004a ; Sen et Kumar, 2003).

Le caractère non délibératif du FSM signifie **qu'il ne cherche pas à produire, ni n'est capable de produire, une volonté générale. Cette absence de volonté générale et la résistance à l'idée que la formation d'une volonté générale est souhaitable**, ainsi que **l'opposition qui l'accompagne aux processus d'institutionnalisation au sein du Forum qui pourraient être représentés comme produisant des décisions ou des programmes collectifs**, est un défi majeur pour l'interprétation forte de la conception de Fraser du FSM en tant que sphère publique transnationale.

- Second, while in its autonomy, openness, non-violence and pluralism, the WSF could be considered a classically civil society space at the global scale, and thereby perhaps a transnational public sphere in the weak sense, it cannot be a transnational public sphere in the strong sense because it is founded on a non-negotiable exclusionary requirement: that of opposition to neoliberalism. Despite the fact that there is little policing of participation or filtering of political opinion, the WSF is a public space imbued with the ethos of the anti-globalization movements. It is not a demos in the inclusive sense of the term, nor on its way to becoming one.

- Deuxièmement, alors que dans son **autonomie, son ouverture, sa non-violence et son pluralisme**, le FSM pourrait être considéré comme un espace classique de la société civile à l'échelle mondiale, et donc peut-être une **sphère publique transnationale au sens faible, il ne peut pas être une sphère publique transnationale au sens fort parce qu'il est fondé sur une exigence d'exclusion non négociable : celle de l'opposition au néolibéralisme**. Malgré le peu de contrôle de la participation ou de filtrage de l'opinion politique, le FSM est un espace public imprégné de l'éthos des mouvements altermondialistes. Ce n'est pas un demos au sens inclusif du terme, ni en passe de le devenir.

- Third, the participants within the WSF are not addressing themselves to a single sovereign authority nor are most seeking to create new ones. There are highly variable positions among the groups and movements of the WSF with regard to existing institutionalizations of political life, based on tactical and strategic differences but also on political-philosophical divergence. Nation-states as the putative guarantors of rights/justice have clearly not been abandoned by social movements, but they have been de-centred as the uniquely privileged terrain of social justice struggles, as Fraser (2005a) acknowledges in her search for a theory of post-Westphalian justice. However, the practices of the movements and groups of the WSF point to the simultaneous recognition and contestation of the multiple and overlapping sovereignties characteristic of contemporary world order, not simply or primarily a displacement of the national to the global scale. The social movements of the WSF are targeting the political, economic and cultural institutions that are exerting control over them, locally, nationally and transnationally, and regardless of whether they are public, private, putatively democratic or outright authoritarian. In many (most?) cases, these struggles do not reflect claims for representation in what are otherwise recognized as legitimate forms of political authority but a pragmatic recognition of myriad modern forms of power and the need to resist them.

Fraser acknowledges this 'disaggregated sovereignty' (2007a: 16), and recognizes that what is needed today is not simply the recreation of the Westphalian imaginary on a larger scale, but rather 'some new, post-Westphalian configuration of multiple public spheres and public powers' (Nash and Bell, 2007: 84). Nonetheless, these remarks stand in tension with her much greater emphasis on the need for new transnational public powers to implement the transnational popular will of new transnational public spheres. Insofar, then, as Fraser's framework requires that transnational public spheres have transnational public powers as their addressees, it is difficult to conceive of the WSF as a transnational public sphere.

- Troisièmement, **les participants au sein du FSM ne s'adressent pas à une seule autorité souveraine** et ne cherchent pas à en créer de nouvelles. Les positions des groupes et mouvements du FSM sont très variables à l'égard des institutionnalisations existantes de la vie politique, fondées sur des divergences tactiques et stratégiques mais aussi sur des divergences politico-philosophiques. **Les États-nations en tant que garants putatifs des droits/justice n'ont manifestement pas été abandonnés par les mouvements sociaux, mais ils ont été décentrés en tant que terrain privilégié unique des luttes pour la justice sociale**, comme le reconnaît Fraser (2005a) dans sa recherche d'une théorie de la justice post-westphalienne. Cependant, les pratiques des mouvements et des groupes du FSM indiquent la reconnaissance et la contestation simultanées des souverainetés multiples et imbriquées caractéristiques de l'ordre mondial contemporain, et non simplement ou principalement un déplacement du national à l'échelle mondiale. Les mouvements sociaux du FSM visent les institutions politiques, économiques et culturelles qui les contrôlent, localement, nationalement et transnationalement, qu'elles soient publiques, privées, prétendument démocratiques ou carrément autoritaires. **Dans de nombreux (la plupart ?) cas, ces luttes ne reflètent pas des revendications de représentation dans ce qui est par ailleurs reconnu comme des formes légitimes d'autorité politique, mais une reconnaissance pragmatique d'une myriade de formes modernes de pouvoir et de la nécessité de leur résister.** Fraser reconnaît cette « **souveraineté désagrégée** » (2007a : 16), et reconnaît que ce dont nous avons besoin aujourd'hui n'est pas simplement la récréation de l'imaginaire westphalien à plus grande échelle, mais plutôt « **une nouvelle configuration** post-westphalienne de multiples sphères publiques » et les pouvoirs publics » (Nash et Bell, 2007 : 84). Néanmoins, ces remarques sont en tension avec son insistance beaucoup plus grande sur la nécessité pour les nouveaux pouvoirs publics transnationaux de **mettre en œuvre la volonté populaire transnationale des nouvelles sphères publiques transnationales**. Dans la mesure donc où le cadre de Fraser exige que les sphères publiques transnationales aient pour destinataires des pouvoirs publics transnationaux, il est difficile de concevoir le FSM comme une sphère publique transnationale.
- Fourth, the anti-neoliberal positionality of the WSF imbues it with a clearly politicized character, critical of capitalist social relations and suspicious of modern forms of power, beyond that which can be attributed to conceptions of the public sphere in liberal political theory. In Habermasian theories of the public sphere (of which Fraser's is an example), the topos of the public sphere is the containment of private power, specifically in 'the economy' (Fraser, 2007a: 17). The theoretical apparatus of public sphere theory presupposes certain institutional arrangements as given - a 'free' market regulated by a modern state enacting the general will of the citizenry. Many of the movements of the WSF are daily contesting these arrangements as given. The particular civil society character of the WSF does not easily coexist with free markets, liberal and representative democracy, and a Weberian understanding of society as differentiated into semi-autonomous spheres of economy, politics and culture - whether in theory or in practice. This is so despite a wide range of discourses and positionings within the WSF vis-à-vis the quotidian politics of struggle against neoliberal globalization.
- Quatrièmement, le positionnement anti-néolibéral du FSM lui confère un caractère clairement politisé, critique des rapports sociaux capitalistes et **méfiant des formes modernes de pouvoir**, au-delà de ce qui peut être attribué aux conceptions de la sphère publique dans la théorie politique libérale. Dans les théories habermassiennes de la sphère publique (dont celle de Fraser est un exemple), le topos de la sphère publique est le confinement du pouvoir privé, en particulier dans « l'économie » (Fraser, 2007a : 17). L'appareil théorique de la théorie de la sphère publique présuppose certains arrangements institutionnels tels qu'ils sont donnés - un marché « libre » régulé par un État moderne mettant en œuvre la volonté générale des citoyens. De nombreux mouvements du FSM contestent quotidiennement ces arrangements comme acquis. **Le caractère particulier de la société civile du FSM ne coexiste pas facilement avec les marchés libres**, la démocratie libérale et représentative et une compréhension wébérienne de la société comme différenciée en sphères semi-autonomes de l'économie, de la politique et de la culture - que ce soit en théorie ou en pratique. Il en est ainsi malgré un large éventail de discours et de positionnements au sein du FSM vis-à-vis des politiques quotidiennes de lutte contre la mondialisation néolibérale.

In sum, these four characteristics only begin to trouble Fraser's incorporation of the WSF into her theory of the public sphere. The two first characteristics - (1) the rejection of both the possibility and desirability of deliberation, unified will formation and collective decision-making; and (2) the WSF's founding exclusion - stand in deep tension with Fraser's normative criteria of inclusiveness of all affected and parity of participation. The first and third characteristics - (3) the absence of commonly shared or recognized sovereignties and disagreement over the desirability of creating transnational public authorities, as well as a widespread suspicion of all forms of sovereign power - do not easily fit with the efficacy principle in Fraser's theory of the transnational public sphere. Finally, the fourth characteristic begins to reveal the tension between the WSF and the overarching framework within which Fraser is attempting to place it.

En somme, ces quatre caractéristiques ne font que commencer à troubler l'incorporation du FSM par Fraser dans sa théorie de la sphère publique. Les deux premières caractéristiques - (1) le rejet à la fois de la possibilité et de l'opportunité de la délibération, de la formation d'une volonté unifiée et de la prise de décision collective ; et (2) l'exclusion fondatrice du FSM - en profonde tension avec les critères normatifs de Fraser d'inclusion de toutes les personnes concernées et de parité de participation. Les première et troisième caractéristiques - (3) l'absence de souverainetés communément partagées ou reconnues et le désaccord sur l'opportunité de créer des autorités publiques transnationales, ainsi qu'une méfiance généralisée à l'égard de toutes les formes de pouvoir souverain - **s'accordent mal avec l'efficacité principe dans la théorie de Fraser de la sphère publique transnationale**. Enfin, la quatrième caractéristique commence à révéler la tension entre le FSM et le cadre général dans lequel Fraser tente de le placer.

Reconsidering Fraser in Light of the WSF

Instead of continuing to think about the WSF in light of the theoretical terms set by Fraser, we now want to contemplate some substantial challenges raised by the praxis of the WSF to Fraser's theoretical project, both in its specific content and its more general underpinnings. In other words, we now propose to read Fraser in light of the WSF. Our intent here is not simply to continue to disagree with Fraser about the character of the WSF; rather, we will argue that the incongruence between Fraser's theory of the transnational public sphere and the WSF as a praxis raises profound challenges to both Fraser's theory of global democracy and social justice, and to critical democratic theory more generally.

- First, the praxis of the WSF throws into question a number of aspects of the traditional framework of democratic theory within which Fraser is operating. This framework imagines public opinion as formed by processes of inclusive deliberation and eventually reduced to a legitimate general will, in order to then be translated by central institutions into binding, enforceable laws to which all are subject. The praxis of the WSF challenges what are two sides of the same coin in this framework: the notion of a single, legitimate public will and the need for a centralized sovereign authority. The WSF's praxis of 'open space' suggests that the imperative to arrive at universally binding outcomes, demanded by the existence of centralized forms of authority charged with legislating for all, may in fact impede social solidarity and hinder collective action by raising the stakes of deliberations in a way that necessarily suppresses diversity, emphasizes divisions among interlocutors, and turns participants into competitors fighting to define the 'general' will and to determine the final outcomes that will be binding on all.
- Second, and conversely, the experience of the WSF suggests that communication, convergence, solidarity and cooperation may be promoted more effectively through spaces of encounter that are non-deliberative (in the formal sense) and decentralized, in which collectively binding decisions are not required and the autonomy of participating groups or individuals is maintained. As Hilary Wainwright argues in reflecting on the WSF:

... the principle of autonomy together with opportunities to talk together through networks and common spaces ... allows diversity and common purpose to be compatible, while it also overcomes the fear of debate and argument, since if organizations feel their autonomy and integrity are secure, then debate is interpreted as an arena of co-operation rather than competition. (2004: xx)

Reconsidérer Fraser à la lumière du FSM

Au lieu de continuer à penser le FSM à la lumière des termes théoriques fixés par Fraser, nous voulons maintenant envisager quelques défis substantiels soulevés par la praxis du FSM au projet théorique de Fraser, tant dans son contenu spécifique que dans ses fondements plus généraux. En d'autres termes, nous proposons maintenant de lire Fraser à la lumière du FSM. Notre intention ici n'est pas simplement de continuer à être en désaccord avec Fraser sur le caractère du FSM ; nous soutiendrons plutôt que **l'incongruité entre la théorie de Fraser de la sphère publique transnationale et le FSM en tant que praxis soulève de profonds défis à la fois pour la théorie de Fraser sur la démocratie mondiale et la justice sociale, et pour la théorie démocratique critique plus généralement.**

- Premièrement, la pratique du FSM remet en question un certain nombre d'aspects du cadre traditionnel de la théorie démocratique dans lequel Fraser opère. **Ce cadre imagine l'opinion publique comme formée par des processus de délibération inclusive et finalement réduite à une volonté générale légitime, pour ensuite être traduite par les institutions centrales en lois contraignantes et exécutoires auxquelles tous sont soumis.** La praxis du FSM remet en question les deux faces d'une même médaille dans ce cadre : **la notion d'une volonté publique unique et légitime et la nécessité d'une autorité souveraine centralisée.** La pratique de l'« espace ouvert » du FSM suggère que **l'impératif d'obtenir des résultats universellement contraignants, exigé par l'existence de formes centralisées d'autorité chargées de légiférer pour tous, peut en fait entraver la solidarité sociale et entraver l'action collective en suscitant les enjeux des délibérations d'une manière qui supprime nécessairement la diversité, accentue les divisions entre les interlocuteurs et transforme les participants en concurrents luttant pour définir la volonté « générale » et déterminer les résultats finaux qui s'imposeront à tous.**
- Deuxièmement, et inversement, l'expérience du FSM suggère que la communication, la convergence, la solidarité et la coopération peuvent être promues plus efficacement à travers des espaces de rencontre non délibératifs (au sens formel) et décentralisés, dans lesquels des décisions collectivement contraignantes ne sont pas requises. et l'autonomie des groupes ou individus participants est maintenue. Comme le soutient Hilary Wainwright dans sa réflexion sur le FSM :

... le principe d'autonomie ainsi que des opportunités de dialoguer à travers des réseaux et des espaces communs ... permet à la diversité et à l'objectif commun d'être compatibles, tout en surmontant la peur du débat et de l'argumentation, car si les organisations estiment que leur autonomie et leur intégrité sont garanties, le débat est alors interprété comme une arène de coopération plutôt que de compétition. (2004 : xx)

The WSF, then, through its praxis of letting plurality stand, allowing convergence and cooperation to emerge in an unforced way, and rejecting the need for consensus or central decision-making, presents a deep challenge to Fraser's claims that (a) the principles of 'normative legitimacy' and 'political efficacy' are indispensable to any critical democratic theory, and (b) what global justice requires today is the formation of new, global articulations of a general will and the creation and legitimation of new global political insti-

tutions. It does so by posing anew the question of whether we can imagine and make space for other practices of the political, the just and the democratic that are based on mutual recognition, dialogue, autonomous decision-making, self-organization and cooperation, but in which a general will and a sovereign centre are no longer considered necessary. In short, the WSF challenges us to ask what kinds of democratic politics might be based upon a primary recognition of the impossibility, and even undesirability, of a general will.

The second set of challenges to Fraser's theoretical project arises from the WSF's foundational commitment to diversity and pluralism, and its foundational opposition to *pensamientos únicos*, or ways of thinking that are structured in such a way as to deny the possibility of other ways of thinking. The praxis of the WSF testifies to the irreducibility of human diversity. It affirms the multiplicity of ways of thinking and living otherwise, and plural paths to emancipation. The WSF refuses the claim of those on the Right that there is no alternative to neoliberal globalization. It simultaneously rejects ideological authoritarianism on the Left, particularly of Marxisms that have demanded absolute allegiance and suppressed both internal dissent and alternative ways of thinking external to themselves.

Its opposition to *pensamientos únicos* means that through its praxis, the WSF seeks to open space for plural alternative visions and ways of life to take root and flourish. While some actors in the WSF likely share Fraser's vision of global justice, most would resist the notion that the only alternative to neoliberalism is a resurgence of (new and improved) Western-style, Keynesian-era social democracy, with its redistributive welfare state and its expanding politics of recognition, and which now, in this new era of globalization, simply needs to be realized at the global scale.

Le FSM, par sa pratique consistant à laisser subsister la pluralité, à permettre à la convergence et à la coopération d'émerger de manière non forcée, et à rejeter la nécessité d'un consensus ou d'une prise de décision centrale, présente un profond **défi** aux affirmations de Fraser selon lesquelles

- (a) les principes de « légitimité normative » et « d'efficacité politique » sont indispensables à toute théorie démocratique critique, et
- (b) ce que la justice mondiale exige aujourd'hui, c'est la formation de **nouvelles articulations mondiales d'une volonté générale et la création et la légitimation de nouvelles institutions politiques.**

Elle le fait en posant à nouveau la question de savoir si l'on peut imaginer et faire place à d'autres pratiques du politique, du juste et du démocratique fondées sur la reconnaissance mutuelle, le dialogue, l'autonomie de décision, l'auto-organisation et la coopération, mais où une volonté générale et un centre souverain ne sont plus jugés nécessaires. **En bref, le FSM nous met au défi de nous demander quels types de politique démocratique pourraient être fondés sur une reconnaissance primaire de l'impossibilité, et même de l'indésirabilité, d'une volonté générale.**

Le deuxième ensemble de défis au projet théorique de Fraser découle de l'engagement fondamental du FSM en faveur de la diversité et du pluralisme, et de son **opposition fondamentale aux *pensamientos únicos*, ou des modes de pensée structurés de manière à nier la possibilité d'autres modes de pensée.** La praxis du FSM témoigne de l'irréductibilité de la diversité humaine. Elle affirme la multiplicité des manières de penser et de vivre autrement, et les voies plurielles d'émancipation. **Le FSM refuse l'affirmation de la droite selon laquelle il n'y a pas d'alternative à la mondialisation néolibérale. Il rejette simultanément l'autoritarisme idéologique de la gauche, en particulier des marxismes qui ont exigé une allégeance absolue et supprimé à la fois la dissidence interne et les modes de pensée alternatifs extérieurs à eux-mêmes.**

Son opposition aux *pensamientos únicos* signifie qu'à travers sa praxis, le FSM cherche à ouvrir un espace pour que des visions et des modes de vie alternatifs pluriels s'enracinent et s'épanouissent. **Alors que certains acteurs du FSM partagent probablement la vision de justice mondiale de Fraser, la plupart résisteraient à l'idée que la seule alternative au néolibéralisme est une résurgence de la social-démocratie (nouvelle et améliorée) de style occidental, de l'ère keynésienne, avec son bien-être redistributif. État et sa politique croissante de reconnaissance, et qui maintenant, dans cette nouvelle ère de mondialisation, doit simplement être réalisé à l'échelle mondiale**

The WSF resists such 'conservative utopias' which, by definition, 'identify themselves with present-day reality and discover their utopian dimension in the radicalization or complete fulfillment of the present' (Santos, 2004a: 236). According to Boaventura de Sousa Santos, these 'closed horizons', which either implicitly or explicitly affirm an 'end of history' narrative, can be contrasted with the 'critical utopias' that nourish the WSF: 'the WSF signifies the re-emergence of critical utopia, that is, of a radical critique of present-day reality and the aspiration to a better society' (2004a: 236). It is this utopian dimension of the WSF that is captured by its central motto 'Another World is Possible!'

Fraser regularly situates her theory within the historical tradition and continuing unfolding of modern liberalism (Fraser and Honneth, 2003: 222–33). As a realist, her work, albeit reluctantly and critically, takes capitalist social relations as a global given. It is within this general framework, both normative and realist, that she wants to understand the critical possibilities of the WSF. She proposes the WSF's model of solidarity-building as a hopeful model for building global solidarity robust enough to support the global redistributive welfare programmes that are a central feature of her theory of global social justice (Nash and Bell, 2007: 81). While Fraser wants to understand the WSF as a phenomenon internal to the long march of liberal democracy, our analysis suggests that such a limiting of the critical possibilities of the WSF misses the deep challenges that its praxis poses to the liberal democratic imagination and mode of theorizing. Underpinning Fraser's work, and indeed the project of liberal political theory, is the unexamined conviction that liberal democracy is the apex and end of utopian hope. This is not so for the WSF. Projecting the terms of public sphere theory onto the WSF erases possibilities emergent in the WSF which lie beyond the traditional liberal horizons of this theory.

Le FSM résiste à ces « utopies conservatrices » qui, par définition, « s'identifient à la réalité actuelle et découvrent leur dimension utopique dans la radicalisation ou l'accomplissement complet du présent » (Santos, 2004a : 236). Selon Boaventura de Sousa Santos, ces « horizons fermés », qui affirment implicitement ou explicitement un récit de « fin de l'histoire », s'opposent aux « utopies critiques » qui nourrissent le FSM : « le FSM signifie la réémergence d'utopie critique, c'est-à-dire d'une critique radicale de la réalité

actuelle et de l'aspiration à une société meilleure » (2004a : 236). C'est cette dimension utopique du FSM qui est capturée par sa devise centrale « **Un autre monde est possible !** »

Fraser situe régulièrement sa théorie dans la tradition historique et le déploiement continu du libéralisme moderne (Fraser et Honneth, 2003 : 222-233). **En tant que réaliste, son travail, quoique réticent et critique, considère les relations sociales capitalistes comme une donnée globale.** C'est dans ce cadre général, à la fois normatif et réaliste, qu'elle veut comprendre les possibilités critiques du FSM. Elle propose le modèle de construction de la solidarité du FSM comme un modèle plein d'espoir pour **construire une solidarité mondiale suffisamment solide pour soutenir les programmes mondiaux de protection sociale redistributifs qui sont une caractéristique centrale de son action** théorie de la justice sociale mondiale (Nash et Bell, 2007 : 81). Alors que Fraser veut comprendre le FSM comme un phénomène interne à la longue marche de la démocratie libérale, notre analyse suggère qu'une telle limitation des possibilités critiques du FSM passe à côté des **défis profonds que sa praxis pose à l'imaginaire** et au mode de théorisation démocratique libéral. . À la base du travail de Fraser, et en fait du projet de la théorie politique libérale, se trouve la conviction non examinée que la démocratie libérale est le sommet et la fin de l'espoir utopique. Ce n'est pas le cas pour le FSM. La projection des termes de la théorie de la sphère publique sur le FSM efface les possibilités émergentes dans le FSM qui se situent au-delà des horizons libéraux traditionnels de cette théorie.

The WSF's resistance to *pensamientos únicos* affirms the plurality of possible alternative worlds to the neoliberal present and represents an alternative utopian imaginary (or imaginaries) to that of global social democracy. But it also presents a deeply ontological challenge to Fraser's theoretical project, having to do with the question of normative pluralism. While Fraser recognizes in many of her writings that the challenge of deep diversity is that no single ethical conception can be deemed universally authoritative, she nonetheless argues that her principle of social justice – namely, the principle of participatory parity – actually transcends this predicament, and can in fact be established as authoritative because of its non-sectarian and impartial character. As she puts it: 'I also contend that beneath all the cultural complexity lies a single moral imperative: the principle of participatory parity' (Fraser and Honneth, 2003: 219, emphasis added).

La résistance du FSM aux *pensamientos únicos* affirme la pluralité des mondes alternatifs possibles au présent néolibéral et représente un imaginaire (ou des imaginaires) utopiques alternatifs à celui de la social-démocratie mondiale. Mais il présente également un défi profondément ontologique au projet théorique de Fraser, lié à la **question du pluralisme normatif**. Bien que Fraser reconnaisse dans nombre de ses écrits que le défi de la diversité profonde est qu'aucune conception éthique unique ne peut être considérée comme faisant autorité universellement, elle soutient néanmoins que son principe de justice sociale - à savoir, **le principe de parité participative** - transcende en fait cette situation difficile, et peut en effet être érigée en autorité en raison de son caractère non sectaire et impartial. Comme elle le dit : « Je soutiens également que sous toute la complexité culturelle se cache **un seul impératif moral : le principe de parité participative** » (Fraser et Honneth, 2003 : 219, italiques ajoutés).

The challenge presented by the WSF to this theoretical monism is that it is a form of *pensamiento único* which leaves little room for normative pluralism, or the notion that there will be, and in fact ought to be, difference and diversity among normative principles and ways of thinking about social justice. The WSF's opposition to *pensamientos únicos* suggests that no single conceptual and/or normative framework will suffice for critical theory or for building forms of radical global politics, and that even the desire for such a monistic politics reflects an imperial impulse that seeks to suppress and ultimately overcome the irreducible diversity of social life. Forms of abstract, universal theorizing that project global blueprints or master plans from a single perspective onto all others cannot, by their very mode, offer full participation to others in the formation of norms of social justice; instead, the most they can offer is a form of imposed participation, or the chance of 'being participated' (Mignolo, 2000: 744). Furthermore, pretensions to impartiality or neutrality, which often underpin the ostensible universality of such theories, are dangerous in their claims to rise above all others, in their de-politicized character, and in their denial of irreducible difference. As Kompridis contends in his critique of Fraser, 'strong notions of impartiality may be part of the problem, not part of the solution to the challenges of value pluralism and deep diversity' (2007: 279).

Le défi lancé par le FSM à ce monisme théorique est qu'il s'agit d'une forme de *pensamiento único* qui laisse peu de place au pluralisme normatif, ou à l'idée qu'il y aura, et qu'il devrait en fait y avoir, différence et diversité parmi les principes normatifs. et les manières de penser la justice sociale. L'opposition du FSM aux *pensamientos únicos* suggère qu'aucun cadre conceptuel et/ou normatif unique ne suffira à la théorie critique ou à la construction de formes de politique mondiale radicale, et que **même le désir d'une telle politique moniste reflète une impulsion impériale qui cherche à supprimer et finalement surmonter l'irréductible diversité de la vie sociale.** Les formes de théorisation abstraites et universelles qui projettent des schémas directeurs globaux ou des schémas directeurs d'un point de vue unique sur tous les autres ne peuvent, de par leur mode même, offrir une pleine participation aux autres dans la formation des normes de justice sociale ; au lieu de cela, tout ce qu'ils peuvent offrir est une forme de participation imposée, ou la possibilité de « participer » (Mignolo, 2000 : 744). De plus, **les prétentions à l'impartialité ou à la neutralité, qui sous-tendent souvent l'universalité apparente de telles théories, sont dangereuses dans leurs prétentions à s'élever au-dessus de toutes les autres, dans leur caractère dépolitisé et dans leur déni de la différence irréductible.** Comme l'affirme Kompridis dans sa critique de Fraser, « des notions fortes d'impartialité peuvent faire partie du problème, et non de la solution aux défis du pluralisme des valeurs et de la diversité profonde » (2007 : 279).

The praxis of the WSF suggests that the pluralism of normative horizons and ways of thinking about social justice should itself be recognized as a principle of critical theory and of radical politics. As we have argued, part of the great innovation of the WSF lies precisely in this aspect of it. As such, the WSF can be regarded as challenging Fraser's claim that 'Critical Theory needs a nonsectarian theory of justice' (Fraser and Honneth, 2003: 223). Rather, the experience of the WSF suggests that, far from needing yet another general theory of justice, critical theory may in fact be better served by moving away from such monistic, general forms of theorizing. To this end, Santos argues that, in fact:

... the extraordinary energy of attraction and aggregation revealed by the WSF resides precisely in refusing the idea of a general theory. The diversity that finds a haven in it is free from the fear of being cannibalized by false universalisms or false single strategies propounded by any general theory. (2004b: 341)

When confronted with the immense diversity within the WSF, then, Fraser's desire to offer a general theory that is 'comprehensive, integrative, normative, programmatic' (1997: 4) not only seems increasingly implausible, but also problematic.

La praxis du FSM suggère que le pluralisme des horizons normatifs et des manières de penser la justice sociale devrait lui-même être reconnu comme un principe de théorie critique et de politique radicale. Comme nous l'avons dit, une partie de la grande innovation du FSM réside précisément dans cet aspect de celui-ci. En tant que tel, le FSM peut être considéré comme contestant l'affirmation de Fraser selon laquelle « la théorie critique a besoin d'une théorie non sectaire de la justice » (Fraser et Honneth, 2003 : 223).

Au contraire, l'expérience du FSM suggère que, loin d'avoir besoin d'une autre théorie générale de la justice, la théorie critique peut en fait être mieux servie en s'éloignant de ces formes monistes et générales de théorisation. À cette fin, Santos soutient qu'en fait :

... l'extraordinaire énergie d'attraction et d'agrégation révélée par le FSM réside précisément dans **le refus de l'idée d'une théorie générale**. La diversité qui y trouve refuge est à l'abri de la **peur d'être cannibalisée par de faux universalismes ou de fausses stratégies singulières proposées par toute théorie générale**. (2004b : 341)

Face à l'immense diversité au sein du FSM, la volonté de Fraser de proposer une théorie générale « compréhensive, intégrative, normative, programmatique » (1997 : 4) apparaît non seulement de plus en plus invraisemblable, mais aussi problématique.

The third set of challenges presented by the praxis of the WSF to Fraser's own theory and to democratic theory more generally are those arising out of the historical relations of domination that have enabled Western forms of theory and knowledge to become hegemonic and have rendered invisible or disposable forms of theory and knowledge rooted in the Global South. The WSF is largely a phenomenon of the Global South, constituted by a foundational critique of the inequalities and exploitations of the modern world order: their 500-year-old origins in histories of European imperialism and colonialism; more recent relations of dependency advanced through the post-war projects of development and modernization; and their current entrenchment through neoliberal globalization and free trade. This groundedness in memories of colonial violence and exploitation, of slavery and genocide, of dispossession and immiseration that continue into the present and have always served as the underside of modernity, provides the WSF with an orientation aimed more toward the privileging of 'colonial' or 'subaltern' difference – that is, toward all the ways of being and knowing that have been subalternized through the modern/colonial forms of power (Escobar, 2004; Mignolo, 2000) – than toward the establishment of new global political institutions that simply replicate dominant Western political imaginaries and hegemonic power relations. Indeed, the movements of the Global South which populate the WSF have little reason to believe that any such institutions created today would function other than to serve the imperial interests of the Global North. As such, the praxis of the WSF points beyond such modern/colonial imaginaries for sources of renewed political mobilization in the present. In the words of Walter D. Mignolo, rather than seeking inclusion into 'the abstract universal cosmopolitan ideals (Christian, liberal, socialist, neoliberal) that had helped (and continue to help) to hold together the modern/colonial world system and to preserve the managerial role of the North Atlantic', this counter-hegemonic praxis works toward the emergence of 'new forms of projecting and imagining, ethically and politically, from subaltern perspectives' (Mignolo, 2000: 743–4).

As both Shalini Randeria (2007) and Kimberly Hutchings (2007) argue, Fraser's understanding of the public sphere, and of the smooth transition from Westphalia to post-Westphalia, reflects the very particular experience of a small number of Western societies, and fails to grapple with the imperial underside of either phase. Fraser's work reflects 'a specific political imaginary that is closely tied up with the experience of Western modernity in general, and the fate of liberal-capitalist welfare states in the latter part of the 20th century in particular' (Hutchings, 2007: 62); it fails to take account of the fact that, for example, the Westphalian state could only have ever been understood as even nominally 'efficacious' – in Fraser's two senses of having 'translation' and 'capacity' – within the Global North, since the postcolonial state has always been beholden to powers and interests well beyond the will(s) of its people(s). In other words, both the Westphalian and post-Westphalian institutions of our world have, for many, served as little other than the instruments of their own exploitation and domination. As such, Hutchings poses the right question to Fraser when she asks: 'what can the creation of new mechanisms of translation and capacity mean to those who do not have the model of the old ones on which to base their aspirations?' (2007: 62). The experiences of many of the participating movements of the WSF suggest that the creation of new global mechanisms and political institutions of the sort imagined by Fraser would likely signal the expansion of modes of domination, subalternization, exploitation and impoverishment of the world's majority.

La troisième série de défis présentés par la praxis du FSM à la propre théorie de Fraser et à la théorie démocratique plus généralement sont ceux qui découlent des relations historiques de domination qui ont permis aux formes occidentales de théorie et de savoir de devenir hégémoniques et ont rendu invisibles ou jetables formes de théorie et de savoir ancrées dans les pays du Sud. Le FSM est en grande partie un phénomène du Sud global, constitué par une critique fondamentale des inégalités et des exploitations de l'ordre mondial moderne : leurs origines vieilles de 500 ans dans les histoires de l'impérialisme et du colonialisme européens ; des relations de dépendance plus récentes avancées par les projets de développement et de modernisation de l'après-guerre ; et leur enracinement actuel à travers la mondialisation néolibérale et le libre-échange. **Cet enracinement dans les mémoires de la violence et de l'exploitation coloniales, de l'esclavage et du génocide, de la dépossession et de la paupérisation qui perdurent jusqu'à nos jours** et ont toujours servi d'envers à la modernité, donne au FSM une orientation visant davantage à privilégier le « colonialisme », « ou différence « subalterne » – c'est-à-dire vers toutes les manières d'être et de savoir qui ont été subalternisées par les formes de pouvoir modernes/coloniales (Escobar, 2004 ; Mignolo, 2000) – que vers la mise en place de **nouvelles institutions politiques mondiales qui reproduisent simplement les imaginaires politiques occidentaux dominants et les relations de pouvoir hégémoniques**. En effet, les mouvements du Sud global qui peuplent le FSM ont peu de raisons de croire que de telles institutions créées aujourd'hui fonctionneraient autrement que pour servir les intérêts impériaux du Nord global. En tant que telle, la pratique du FSM pointe au-delà de ces imaginaires modernes/coloniaux pour des sources de mobilisation politique renouvelée dans le présent.

Selon les mots de Walter Dignolo, **plutôt que de chercher à être inclus dans « les idéaux cosmopolites universels abstraits (chrétiens, libéraux, socialistes, néolibéraux) qui avaient aidé (et continuent d'aider) à maintenir ensemble le système mondial moderne/colonial et à préserver le rôle managérial de l'Atlantique Nord », cette praxis contre-hégémonique œuvre à l'émergence de « nouvelles formes de projeter et d'imaginer, éthiquement et politiquement, à partir de perspectives subalternes »** (Dignolo, 2000 : 743-744).

Comme Shalini Randeria (2007) et Kimberly Hutchings (2007) le soutiennent, la compréhension de Fraser de la sphère publique, et de la transition en douceur de la Westphalie à la post-Westphalie, reflète l'expérience très particulière d'un petit nombre de sociétés occidentales, et ne parvient pas à lutter contre le dessous impérial de l'une ou l'autre phase. Le travail de Fraser reflète « un imaginaire politique spécifique qui est étroitement lié à l'expérience de la modernité occidentale en général, et au sort des États-providence capitalistes libéraux dans la dernière partie du XXe siècle en particulier » (Hutchings, 2007 : 62) ; il ne tient pas compte du fait que, par exemple, l'État westphalien n'a jamais pu être compris que comme « efficace » - dans les deux sens de Fraser de « traduction » et de « capacité » - au sein du Nord global, puisque l'État postcolonial a toujours été redevable de pouvoirs et d'intérêts bien au-delà de la volonté de son peuple. En d'autres termes, les institutions westphaliennes et post-westphaliennes de notre monde n'ont, pour beaucoup, servi que d'instruments de leur propre exploitation et domination. À ce titre, Hutchings pose la bonne question à Fraser lorsqu'elle demande : « **que peut signifier la création de nouveaux mécanismes de traduction et de capacité pour ceux qui n'ont pas le modèle des anciens sur lesquels fonder leurs aspirations ?** » (2007 : 62). Les expériences de nombreux mouvements participants au FSM suggèrent que la création de nouveaux mécanismes mondiaux et d'institutions politiques du type imaginé par Fraser signifierait probablement l'expansion des modes de domination, de subalternisation, d'exploitation et d'appauvrissement de la majorité mondiale.

Conclusion

Nancy Fraser has consistently argued for a mode of critical theory that aims at 'disclosing, and fostering, possible links between existing social struggles and historically emergent possibilities for emancipation' (Nash and Bell, 2007: 75). In aligning her critical theory of the public sphere, as well as her critical theory of social justice, with emancipatory social movements, Fraser wants her work to assist in the formulation and clarification of the arguments and goals of these movements in a way that furthers their praxis. We share with Fraser a commitment to politically engaged critical theorizing of this kind.

But there is a danger involved with this mode of theorizing, namely that in attempting to refine and (re)formulate the terms and goals of the movements, the theorist may actually end up limiting and containing the radical possibilities emergent within them. The radical possibilities of new social movements are often manifest within their innovative practices, and cannot easily be grasped using older, established theoretical concepts and frameworks. Attempts to do so often miss what is most novel and

challenging about these struggles, and may serve to contain these potentialities by confining them within inadequate languages of interpretation and evaluation. These languages render the innovations unimportant, or perhaps even invisible, and as such may contribute to their eventual disappearance from the movements in question. Critical theory can therefore function to inhibit the emergent emancipatory possibilities of social struggles as much as to encourage them.

In this article we have suggested that in her recent discussions of the World Social Forum, Nancy Fraser attempts to understand the WSF within an established framework of liberal democratic theory, and in doing so fails to notice and take seriously many of its most exciting and innovative aspects. We have argued on the one hand that many aspects of the WSF do not easily fit into Fraser's notion of a transnational public sphere, in either its strong or its weak version, and on the other that the praxis of the WSF can be regarded as presenting some substantial challenges to the liberal democratic theory of social justice that Fraser is applying to it.

Conclusion

Nancy Fraser a toujours défendu un mode de théorie critique qui vise à « **révéler et favoriser les liens possibles entre les luttes sociales existantes et les possibilités d'émancipation historiquement émergentes** » (Nash et Bell, 2007 : 75). En alignant sa théorie critique de la sphère publique, ainsi que sa théorie critique de la justice sociale, avec les mouvements sociaux émancipateurs, Fraser veut que **son travail aide à la formulation et à la clarification des arguments et des objectifs de ces mouvements d'une manière qui favorise leur pratique**. Nous partageons avec Fraser un engagement envers une théorisation critique politiquement engagée de ce type.

Mais ce mode de théorisation comporte un danger, à savoir **qu'en tentant d'affiner et de (re)formuler les termes et les objectifs des mouvements, le théoricien peut en fait finir par limiter et contenir les possibilités radicales qui émergent en leur sein**. Les possibilités radicales des nouveaux mouvements sociaux se manifestent souvent dans leurs **pratiques innovantes** et ne peuvent pas être facilement appréhendées à l'aide de concepts et de cadres théoriques plus anciens et établis. Les tentatives en ce sens passent souvent à côté de ce qui est le plus nouveau et

défi à propos de ces luttes, et peut servir à contenir ces potentialités en les confinant dans des langages d'interprétation et d'évaluation inadéquats. Ces langages rendent les innovations sans importance, voire invisibles, et à ce titre peuvent contribuer à leur disparition éventuelle des mouvements en question. **La théorie critique peut donc fonctionner autant pour inhiber les possibilités émancipatrices émergentes des luttes sociales que pour les encourager**.

Dans cet article, nous avons suggéré que dans ses récentes discussions sur le Forum social mondial, Nancy Fraser tente de comprendre le FSM dans un cadre établi de théorie démocratique libérale et, ce faisant, **omet de remarquer et de prendre au sérieux bon nombre de ses aspects les plus passionnants et innovants**. aspects. Nous avons soutenu d'une part que de nombreux aspects du FSM ne cadrent pas facilement avec la notion de Fraser d'une sphère publique transnationale, dans sa version forte ou faible, et d'autre part que la praxis du FSM peut être considérée comme présentant certains défis substantiels à la théorie démocratique libérale de la justice sociale que Fraser lui applique.

Far from being limited to this case of the WSF, however, we want to suggest that Fraser's mode of critical theory is actually quite prone to containing, rather than enabling, emancipatory possibilities in this way. This is because of the singular, general and universal character of her mode of theorizing. Although Fraser regards her critical theory as a form of situated criticism, relying on norms that are 'historically emergent' within 'the present constellation', what is striking is that her notion of both 'history' and 'the present constellation' appear to be markedly singular. In her writings, 'the present constellation' appears as an ostensibly global condition marked by the vague terms of 'post-Fordism, postcommunism and globalization' (Fraser and Honneth, 2003: 90). Her critical theory is situated only within something called 'contemporary society', characterized as it is by 'capitalism' and 'modernity' and all of the historical processes that accompany these, including: the differentiation of social spheres; the fluidity, pluralism and contestation of cultural forms; and an overarching commitment to the principle of liberal equality (Fraser and Honneth, 2003: 48-69). The 'history' in which Fraser situates her critical theory, then, reads as a singular, universal history of capitalism, modernization and the gradual fulfilment of liberalism. Because the 'history' and 'present constellation' in which her theory is situated are themselves universal, her critical theory itself becomes a universal theory of democracy and social justice.

The problem with this picture is that it occludes everything that is learned by asking the questions: Whose history? Whose present? Whose justice? (Hutchings, 2007). The WSF is filled with participants whose experiences of capitalism, modernity and liberalism differ greatly, not only from Fraser's account of these, but also from one another's. Despite this multiplicity, however, many of these participants share in common a direct experience with the dark underside of Western modernity, namely coloniality (Escobar, 2004; Mignolo, 2000), and do not see emancipation lying within its potential. This particular blend of multiplicity and commonality, then, deeply informs the WSF, and makes it a phenomenon not easily comprehensible within the confines of general theories of liberal democracy.

Loin de se limiter à ce cas du FSM, cependant, nous voulons suggérer que le mode de théorie critique de Fraser est en fait assez enclin à contenir, plutôt qu'à permettre, des possibilités émancipatrices de cette manière. Cela tient au caractère singulier, général et universel de son mode de théorisation. Bien que Fraser considère sa théorie critique comme une forme de critique située, s'appuyant sur des normes « historiquement émergentes » au sein de « la constellation actuelle », ce qui est frappant, c'est que sa notion à la fois de « l'histoire » et de « la constellation actuelle » semble être nettement singulière.

Dans ses écrits, « la constellation actuelle » apparaît comme une condition ostensiblement globale marquée par les termes vagues de « postfordisme, postcommunisme et mondialisation » (Fraser et Honneth, 2003 : 90). Sa théorie critique ne se situe qu'à l'intérieur de ce qu'on appelle la « société contemporaine », caractérisée par le « capitalisme » et la « modernité » et tous les processus historiques qui les accompagnent, notamment : la différenciation des sphères sociales ; la fluidité, le pluralisme et la contestation des formes culturelles ; et un engagement global envers le principe d'égalité libérale (Fraser et Honneth, 2003 : 48-69). L'« histoire » dans laquelle Fraser situe sa théorie critique se lit alors comme une histoire singulière et universelle du capitalisme, de la modernisation et de **l'accomplissement progressif du libéralisme**. Parce que « l'histoire » et la « constellation actuelle » dans lesquelles se situe sa théorie sont elles-mêmes universelles, sa théorie critique elle-même devient une théorie universelle de la démocratie et de la justice sociale. Le problème avec cette image est qu'elle occulte tout ce qui est appris en posant les questions : l'histoire de qui ? Le cadeau de qui ? A qui la justice ? (Hutchings, 2007). Le FSM est rempli de participants dont les expériences du capitalisme, de la modernité et du libéralisme diffèrent grandement, non seulement du récit de Fraser, mais aussi les uns des autres. Malgré cette multiplicité, nombre de ces participants partagent cependant en commun une expérience directe avec les dessous obscurs de la modernité occidentale, à savoir la colonialité (Escobar, 2004 ; Mignolo, 2000), et ne voient pas l'émancipation dans son potentiel. Ce mélange particulier de multiplicité et de communauté informe alors profondément le FSM et en fait un phénomène difficilement compréhensible dans les limites des théories générales de la démocratie libérale.

But is there an alternative to general theories of Fraser's kind, toward which critical theorists can re-orient their work? Perhaps, once again, some light can be shed here by the praxis of the WSF. For as Santos suggests, the alternative to general theorizing that is emerging in the open space of the WSF is the practice of translation: 'To my mind, the alternative to a general theory is the work of translation. Translation is the procedure that allows for mutual intelligibility among the experiences of the world, both available and possible' (2004b: 341). Translation is crucial, he argues, because it enlarges 'reciprocal intelligibility without destroying the identity of what is translated', thereby maintaining a 'contact zone' for mutual solidarity and permeability. Through practices of translation, 'diversity is celebrated not as a factor of fragmentation and isolationism but rather as a factor of sharing and solidarity' (2004b: 342).

Far from giving up on democracy and social justice, then, the work of translation simply acknowledges and affirms the multiplicity of injustices, as well as the multiplicity of principles and practices of democracy and social justice. In doing so, it abandons the search for a universal, general theory of democracy and social justice on which to base solidarity and action coordination across difference. Instead, the experience of the WSF suggests that mutual understanding, solidarity, cooperation, and indeed justice itself may be better built through practices of translation that are simultaneously political, dialogical, creative, experimental and open-ended.

Mais existe-t-il une alternative aux théories générales du type de Fraser, vers laquelle les théoriciens critiques pourraient réorienter leurs travaux ? Peut-être, encore une fois, un éclairage peut être apporté ici par la praxis du FSM. Car **comme le suggère Santos, l'alternative à la théorisation générale qui émerge dans l'espace ouvert du FSM est la pratique de la traduction : « À mon avis, l'alternative à une théorie générale est le travail de traduction. La traduction est le procédé qui permet une intelligibilité mutuelle entre les expériences du monde, à la fois disponibles et possibles »** (2004b : 341). **La traduction est cruciale, soutient-il, car elle élargit « l'intelligibilité réciproque sans détruire l'identité de ce qui est traduit », maintenant ainsi une « zone de contact » pour une solidarité et une perméabilité mutuelles. À travers les pratiques de traduction, « la diversité est célébrée non pas comme un facteur de fragmentation et d'isolationnisme mais plutôt comme un facteur de partage et de solidarité »** (2004b : 342).

Loin de renoncer à la démocratie et à la justice sociale, **le travail de traduction reconnaît et affirme simplement la multiplicité des injustices, ainsi que la multiplicité des principes et des pratiques de la démocratie et de la justice sociale**. Ce faisant, **il abandonne la recherche d'une théorie universelle et générale de la démocratie et de la justice sociale sur laquelle fonder la solidarité et la coordination des actions à travers la différence**. Au lieu de cela, **l'expérience du FSM suggère que la compréhension mutuelle, la solidarité, la coopération et même la justice elle-même peuvent être mieux construites par des pratiques de traduction qui sont à la fois politiques, dialogiques, créatives, expérimentales et ouvertes**.